L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 JUIN 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 18 JUIN 1854.

CRAINTES CHIMERIQUES.

A la moindre agitation qui se manifeste dans l'Union, il surgit une nuée de prophètes qui annoncent la prochaine destruction de la république. Ce sont toujours les mêmes prédictions sinistres suivies du même résultat négatif. Nos libres institutions, au lieu de s'affaiblir, se consolident et se développent; elles se confondent de plus en plus avec nos moeurs et viennent chaque jour augmenter leurs garanties de durée.

Le véritable danger n'est pas dans les luttes regrettables dont les villes du nord nous donnent parfois le spectacle, il est au Congrès. C'est du Capitol que partira le signal du démembrement de l'Union, si jamais ce fatal événement doit s'accomplir. Ce que nous craignons, c'est la démagogie oratoire qui peut d'un moment à l'autre allumer l'incendie en soufflant sur les mauvaises passions du peuple, en fomentant la discorde, en excitant des haines et des préjugés qu'un instant de réflexion suffirait à calmer.

Les émeutes qui éclatent tantôt au nord et tantôt dans le sud, n'ont à nos yeux absolument aucune signification politique. Nous déplorons la violence, mais nous savons que dans un pays comme le nôtre elle ne prévaudra jamais contre l'esprit d'ordre et le respect de la loi. Les troubles dont Boston a été récemment le Théâtre nous en donnent la preuve. Un esclave fugitif est arrêté dans cette ville où le culte de la liberté est poussé jusqu'à la superstition. La multitude s'émeut, les portes du tribunal sont assiégées, l'émeute gronde dans la rue. Comment soustraire cet esclave à la foule qui demande à grands cris son élargissement? Les autorités triomphent cependant, et elles triomphent avec l'aide des citoyens, de ceux-là mêmes qui se révoltent intérieurement contre la loi, mais qui comprennent que si elle n'est point respectée c'en est fait d'un gouvernement qui repose entièrement sur la suprématie de la loi.

Un journal de New-York, le *Courrier des E.-U.* ne partage pas notre assurance. La loi, dit-il, a triomphé à Boston, mais c'est la une de ces victoires auxquelles on pourrait appliquer le mot de Pyrrhus: « Encore quelques autres du même genre, et c'en sera fait des vainqueurs. » Nous ne sommes nullement de l'avis de nos confrères français. L'émeute est de tous les pays et de tous les siècles. C'est le résultat d'une effervescence momentanée, et non l'indice de la rébellion. La victoire remportée à Boston par les autorités n'a pas d'ailleurs été achetée au prix de très grands sacrifices. Il a suffi de l'apparition de quelques troupes pour contenir la multitude. Puisque la loi a triomphé si facilement de l'émeute, pourquoi applique-t-on à cette victoire le mot célèbre de Pyrrhus?

Le journal de New-York ajoute:

« Une instruction judiciaire poursuivie sous la protection des baïonnettes; un arrêt rendu et exécuté avec tout l'appareil de la guerre; le cortège de la justice traversant une ville le pistolet au poing; une population qui ne s'arrête au seuil des dernières violences que pour jeter l'insulte et les imprécations aux agents de la justice et du gouvernement fédéral, tout cela forme, à nos yeux, un spectacle plus triste que rassurant. Libre à l'*Union* de Washington d'entonner les louanges de l'administration pour n'avoir pas reculé devant l'émeute, comme si elle avait fait en cela autre chose que remplir le plus strict et le plus pénible de ses devoirs. Pour nous, il nous est impossible de voir sans appréhension la loi en venir à s'imposer par la crainte dans un pays où elle n'aurait jamais dû régner que par le respect.

L'extradition de Burns a eu un retentissement immense et profond dans la Nouvelle-Angleterre: presque partout, la nouvelle en a été accueillie par des manifestations de deuil public, et des démonstrations plus ou moins outrageantes pour les fonctionnaires qui y ont pris part à divers degrés. Les épithètes de traîtres et de misérables sont hautement appliquées, non pas à ceux qui ont violé la loi, mais à ceux qui l'ont fait respecter. Un journal abolitionniste discute en termes exprès la question de savoir s'il est juste et sage de tuer l'homme qui poursuit un esclave, et la réponse est affirmative. Si c'est là le régime de la loi suivant l'expression du procureur fédéral, il faut convenir du moins que c'est un règne bien équivoque et qui menace d'être bien précaire.

Des ferments de discordes personnelles paraissent aussi devoir survivre à cette regrettable affaire. Il a été échangé, entre la cour, par suite et la défense, des mots [illegible] des apostrophes qui ont dépassé [illegible] les bornes même de l'insulte. Ce sont là des souvenirs qui ne s'effacent pas [illegible] même après qu'on est sorti du tribunal. Comme première conséquence, on signale une attaque dont a été l'objet M. Dana, un des avocats de Burns, dans la soirée du verdict. Assailli par deux hommes, il a été maltraité de la manière la plus grave. On attribue l'agression aux aides du marshall fédéral, qui auraient ainsi vengé les invectives que M. Dana leur avait prodiguées dans les débats. Que ce soupçon soit ou non fondé, il y a guerre [illegible] entre la population et [illegible] suite de la loi [illegible] ce qui viennent d'agiter la population bostonienne. »

Nous le répétons, ce sont là de regrettables incidents, mais nous ne croyons pas que l'on doive s'en alarmer outre mesure. Il est impossible que toutes les lois aux exigences satisfassent l'opinion, il y a contre lesquelles la conscience ou les intérêts d'une partie du pays se révolteront toujours. Mais il suffit qu'elles soient acceptées par la partie raisonnable de la population. Aux Etats-Unis comme partout ailleurs il y aura des lois populaires et des lois impopulaires. Que celles-ci viennent parfois se heurter à la résistance de la multitude, rien de plus naturel. Si nos lois étaient invariablement acceptées par l'universalité des citoyens, nous aurions réalisé la célèbre utopie de Thomas Morus, mais le peuple américain n'a pas, que nous sachions, cette prétention.

Les démonstrations outrageantes dont les fonctionnaires fédéraux ont été l'objet à Boston, ne nous étonnent nullement. L'irritation contre la loi a dû s'étendre à ceux qui étaient chargés de l'exécuter. Pour ce qui est du langage des journaux abolitionnistes, nous ne nous en préoccupons pas. Ce n'est pas la première fois qu'ils barient et vocifèrent. Dans les pays où règne la liberté illimitée de la presse, on a tort de prendre au sérieux toutes les furibondes déclamations qui s'étalent dans certains journaux. Conçues froidement, écrites avec indifférence, elles ne sont le plus souvent qu'un vain bruit et une plaisante parodie de l'indignation.

Le sens pratique est trop développé chez nous, il y a trop d'élasticité dans le peuple pour qu'une émeute puisse inspirer aux citoyens des craintes sérieuses. Tous les esprits sont pénétrés des bienfaits de l'Union, et nous ne sommes pas prêts, quoiqu'on en dise, à les sacrifier à des préjugés que la partie véritablement éclairée du pays est loin de partager. Dans le Nord comme dans le Sud, les citoyens n'ont qu'un désir, qu'une ambition: perpétuer la république.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Vigilant* de Donaldsonville du 9 courant:

—Samedi dernier, dans l'après midi, un individu s'est noyé dans le bayou Lafourche à environ un mille de Donaldsonville, il était employé à bord d'un chaland chargé de perches et s'a pas été trouvé.

—Le cadavre du malheureux Antonio Pecora, qui s'est noyé dans le bayou le 30 mai, a été recueilli samedi matin, non loin de l'endroit où il avait disparu. Le coroner a fait la levée du corps. Sa famille l'a fait inhumer.

—Le 29 mai, le coroner a fait la levée du corps d'une dame, âgée d'environ 30 ans, trouvé devant l'habitation de M. Valéry Landry. Ce corps paraissait avoir séjourné dans l'eau depuis longtemps, car les vêtements qui le couvraient tombaient en lambeaux. Aucune trace de violence ni de blessure n'a été trouvée sur ce cadavre, qui a été enterré sur les lieux par les soins du coroner.

—Dans la nuit de mardi à mercredi, vers une heure du matin, le steamboat *Shotwell* remontait le fleuve. Arrivé devant l'habitation de M. Ventress, un homme employé à bord tomba à l'eau; après avoir miraculeusement manqué d'être broyé par les roues, il allait à la dérive et se serait infailliblement noyé si un marchand en charrette qui passait en ce moment n'eût entendu ses cris en même temps que ceux d'une femme qui était à bord du *Shotwell* et ne fut venu à son secours en se jetant à la nage dans le fleuve, et ne l'eût ramené à terre. On nous assure que le pilote entendant les cris que poussait la femme dont nous parlons avait mis la tête hors de sa cabine, après s'être aperçu de ce qui se passait, il n'en avait pas moins continué sa route sans arrêter le bateau pour que les gens du bord tentassent quelques moyens de sauver ce malheureux qui était en danger de se noyer. Si ce fait est exact, l'opinion publique ne saurait trop flétrir la conduite du patron du *Shotwell* pour l'inhumanité de sa conduite.

—Le dernier tirage de la loterie de la Havane a été propice à la Louisiane. Le gros lot de $50,000 a été gagné parmi nous de la manière suivante: la demie soit $25,000 par M. Nemours Bel, de la Nouvelle-Orléans, actuellement employé chez M. Munsabert, pharmacien à Donaldsonville. Le quart, soit $12,500, par M. Adam Geks, fery-man à Napoléon. Le quart, soit $12,500, par François, h. c. l. employé à bord du *Music*, en qualité de maître d'hôtel.

—La rivière Rouge est en ce moment très élevée.

—L'*Independent* de Harrisonburg nous apprend que le choléra sévit sur la rivière Tensas. M. B. Bowman avait déjà perdu sept ou huit nègres.

TEXAS.—Le steamer *Chas Morgan* nous a apporté des journaux du Texas jusqu'au 9 courant.

Le *Southern Star* annonce que le capitaine Wm Wood, un des officiers qui ont combattu à San Jacinto, est mort ces jours derniers. Ses restes ont été inhumés, à sa requête, dans la plaine où s'est livrée la bataille.

Le nègre Pyne, condamné pour meurtre à la peine de mort, a été pendu le 26 mai à Bastrop. Deux mille personnes étaient présentes.

Une délégation de citoyens de San Antonio est arrivée à Austin pour s'entendre avec le gouverneur relativement aux mesures de répression que nécessitent les déprédations d'Indiens.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE
De trois jours plus récentes.

Arrivée du steamer Pacific!

Coton ferme.—Céréales languissantes.

New-York, 11 juin, 9 heures du matin.—Le steamer *Pacific* est arrivé. Les dates qu'il apporte de Liverpool sont du 31 mai, et de trois jours plus récentes que celles de l'*Arctic*. Voici les principales nouvelles fournies par cet arrivage:

Marché de Liverpool.

Liverpool, 31 mai.—La demande de coton a été bonne pendant la semaine qui vient de s'écouler. Les circulaires de Milligan, Evans & Co. estiment les ventes à 18,000 balles, dont 3,000 prises par la spéculation et 4,000 pour l'exportation. Les prix ont été fermes aux cours suivants: Fair Orléans 6 1/2, Middling Orleans 5 1/8, Fair Uplands 6 1/4, et Middling Uplands 5 d. la livre. Brown Shipley & Co. estiment les ventes, depuis le départ du Niagara, à 21,600 balles, et cotent comme suit: Fair Orleans 6 1/8, Middling Orleans 5 1/8, Fair Mobile 6 1/4, Middling Mobile 5, Fair Uplands 6 1/4, et Middling Uplands 5 d. la livre. Le marché s'est clos avec plus de fermeté, mais les prix n'ont pas haussé d'une manière appréciable.

Le marché aux céréales a été plat: la farine a fléchi de 6 d à 1 sh par baril; les cours de clôture de ce produit sont d'après Milligans Evans & Co. 38 à 39 sh pour le Canal de l'Ouest et Ohio, et d'après Brown, Shipley & Co, 37 sh 6 d à 38 sh pour le Canal de l'Ouest et 38 à 39 sh 6 d le baril pour l'Ohio, et les marques de Philadelphie et de Baltimore. Le blé a fléchi de 3 d par 70 livres, et s'est clos à 11 sh 11 d le blanc, et 11 sh à 11 sh 9 d les 70 livres.

Le maïs a fléchi de 2 sh. le quarter et est coté 39 6 à 40 le jaune et le blanc, selon la circulaire Brown, Shipley & Co., et par Milligan, Evans & Co. 40 à 41. La graisse a haussé de 6 d. par quintal, et s'est close à 58 6. Le porc est languissant; le boeuf très recherché. McHenry mentionne une hausse, malgré les forts arrivages. Le jambon en demandes actives par la spéculation. Le riz est languissant.

Marché monétaire.—A Londres, le marché monétaire offrait plus de facilité aux opérations et les consolidés se sont clos à 91. Il y avait eu de légères améliorations dans les affaires à Manchester.

Le steamer *Africa*.—Ce steamer est arrivé à Liverpool, le 28 mai, à 10 heures du soir.

La guerre en Orient.—Il ne s'était rien passé d'important au siège de la guerre. On rapportait que la flotte combinée avait fait d'autres bombardements, mais n'avait obtenu aucun résultat d'importance.

AUX AGRICULTEURS.

Le journal l'*Agriculture* publie la lettre suivante, qui indique un moyen économique de débarrasser les végétaux de leurs parasites animés, et les animaux de leur vermine cutanée:

« Monsieur le rédacteur,

« De toutes les dissolutions que j'ai essayées depuis bien des années, pour débarrasser les végétaux de leurs parasites internes ou externes, et les bestiaux de la vermine (*astres, taons, moustiques, cousins, mouches, poux*, etc.), qui les tourmentent, celle qui m'a le mieux réussi, c'est la dissolution aloétique (un gramme d'aloès, tout au plus, par litre d'eau). Le bas prix de cette substance rend ce procédé des plus économiques; or, je ne sache pas d'insecte ou d'animal d'un ordre plus élevé qui n'éprouve une répugnance insurmontable pour cette substance, et ne soit rebuté par son amertume.

« Au moyen d'un gros pinceau ou d'une brosse, on lotionne les troncs et rameaux, ainsi que le cuir des animaux. On immerge les moutons et les animaux à longs poils dans un bain de cette dissolution; la même eau peut servir jusqu'à épuisement, et on peut la renouveler une ou deux fois, en ajoutant de la nouvelle eau. Elle peut servir ensuite à immerger les semences, les échalas, les tuteurs et les lattes d'espaliers; enfin, on se sert de la quantité qui reste pour arroser les plates-bandes infectées de *lisettes*, de *limaces*, etc., et les légumes dévorés de chenilles, quand ces légumes sont cultivés pour leurs racines ou leurs graines, et non pour leurs feuilles.

« Voilà un an que je constate chaque jour, dans le jardin que je habite, les bons effets de ce simple procédé.

« Ainsi, en arrivant dans cette habitation, au commencement de mai 1853, je trouvai des arbres infestés de pucerons ou *phtiriasis* de chancres. Entre autres, un vieux pommier avait son tronc couvert de *pucerons lanigères*; on eût dit une efflorescence nitreuse. Je le lotionnai avec une dissolution aloétique; les pucerons du voisinage se gardèrent bien de revenir sur ce tronc. Au bout d'un mois, je débarrassai le pommier voisin, et pendant toute l'année ces deux arbres ne montrèrent plus l'apparence de ces parasites.

« Cette année, je n'ai trouvé quelques houppes de ces pucerons que sous des mucosités à fleur de terre ou la dissolution n'était pas parvenue l'année passée. Quant aux pommiers chancreux et qui dépérissaient l'année passée, ils sont couverts de feuilles et de fleurs aujourd'hui.

« Contre un mur exposé au levant étaient palissés deux vieux troncs galeux de pêchers, dont toutes les feuilles s'étaient recroquevillées par la *cloque*, et qui n'avaient pas donné une fleur depuis deux ans. Je badigeonnai en juin 1853 leur tronc avec de la terre pétrie dans la dissolution aloétique; non seulement leurs feuilles malades ne tardèrent pas à être remplacées par des feuilles de la plus belle végétation, mais encore des les premiers jours d'avril ils se sont couverts littéralement de fleurs qui, malgré la gelée du la nuit du 24 au 25 avril, tiennent très bien et paraissent toutes avoir *noué*.

« Je me garderai bien de préconiser ce moyen contre la maladie de la vigne et de la pomme de terre, d'abord, parce qu'on reconnaît généralement avec moi, aujourd'hui enfin, que cette maladie est le produit, non de moisissures ou d'insectes, mais de phénomènes météorologiques; ensuite, parce que la vigne et la pomme de terre semblent s'être guéries elles-mêmes en passant par une nouvelle acclimatation, sorte de remède qui ne peut être administré que par le temps.

« J'ai cru, monsieur le rédacteur, que cette communication, pour être utile, ne devait pas être tardive, et qu'à ce titre vous ne lui refuseriez pas une place dans vos colonnes.

« Agréez, monsieur, mes salutations.

« F.-V. RASPAIL.

« Boitsfort-les-Bruxelles, 6 mai 1854. »

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

ACQUITTÉE.—Ann Smith étant accusée d'avoir volé douze piastres à Joseph Roschenberg, a réussi à prouver son innocence, et le recorder lui a permis de se retirer en paix.

AFFAIRE DE MEURTRE.—Le recorder a consacré l'après-midi à l'instruction de l'affaire de M. Ladd, accusé d'avoir tué M. Schlesinger dans une maison [illegible] située au coin des rues Commune et St. Charles. L'interrogatoire n'est pas encore terminé.

Deuxième District.

ACQUITTÉS.—Franklin Gregg et Wm. Hall, que William Brese accusait de lui avoir volé $60, au coin des rues Douane et Franklin, ont été acquittés.

MAUVAISE VIANDE.—D. Cassagne a été condamné à une amende de $15 pour avoir vendu de la mauvaise viande.

ACQUITTÉ.—D. W. Conroy a comparu hier devant le recorder du Deuxième District, sous prévention d'avoir reçu des articles qu'il savait avoir été volés. Après l'audition des témoins le prévenu a été acquitté.

HORRIBLE TRAGEDIE DANS LONG ISLAND.

Vendredi dernier, disent les journaux de New-York du 5 courant, au milieu du silence de la nuit, deux servantes de M. James Wickham, du village de Cutchogue (South-oldtown, Long Island) furent réveillées par des cris affreux partis de l'appartement au dessous de leur chambre à coucher. C'était comme un bruit de lutte acharnée, de meubles renversés, mêlé à des plaintes et à des supplications. Bientôt même ces jeunes filles purent distinguer la voix de madame Wickham répétant au milieu des sanglots: « Nicholas, ne le tuez pas! ne le tuez pas! » Après le premier moment d'effroi, les servantes, devinant qu'il se passait tout près d'elles une horrible tragédie, songèrent à aller chercher du secours. De la croisée de leur chambre, elles passèrent sur le toit d'un hangar attenant à la maison, et se laissant ensuite couler jusqu'à terre, elles coururent à travers les champs chez MM. Joseph Corwin, W. Betts et le docteur Carpenter, leurs plus proches voisins. Ces personnes, s'armant à la hâte, se transportèrent immédiatement à la demeure de M. Wickham. Lorsqu'elles ont pénétré dans la chambre de M. Wickham, le plus horrible spectacle s'est présenté à leurs yeux.

Au milieu de l'appartement, madame Wickham était étendue sans vie, au milieu d'une mare de sang, le crâne ouvert et la cervelle éparse sur ses vêtements ainsi que sur les meubles à côté d'elle, M. Wickham couvert d'horribles blessures, le visage mutilé, râlait dans l'agonie de la mort; et, dans un coin, un jeune nègre de 15 ans, domestique de la maison, poussait de douloureux gémissements que lui arrachaient ses nombreuses blessures. Non loin de cette scène sanglante, se trouvaient une hache, qui avait dû servir d'instrument à ce triple assassinat, et un chapeau que les servantes ont immédiatement reconnu pour être celui d'un Irlandais, nommé Nicholas Bain.

Cet homme, employé depuis quelque temps par M. Wickham, avait naguère demandé la main d'une des deux domestiques. Voyant ses offres rejetées, il avait juré de se venger, non seulement sur celle qu'il disait aimer, mais encore sur son maître qu'il accusait d'être la cause première de son insuccès. Mercredi, sa mauvaise conduite força M. Wickham à lui donner son congé. Bain resta pourtant jusqu'à vendredi matin dans la maison, rôdant d'un endroit à l'autre et paraissant étudier les localités. Ce jour là, il prit enfin sa malle et se rendit à Greenport, à dix milles environ de Cutchogue. Il est probable que, le soir venu, il a fait à pied le trajet jusqu'à ce village.

Des traces de sang, tombées sans doute des vêtements du meurtrier, allaient de la chambre des victimes à la pièce occupée par les deux servantes, où il a dû se rendre pour compléter son oeuvre de vengeance. Mais, s'apercevant de leur disparition, il se sera hâté de sortir de la maison et de prendre la fuite. L'on a pu suivre encore l'empreinte de ses pas jusqu'à une certaine distance dans la campagne.

Les habitants du village se sont aussitôt mis à sa poursuite, tandis que son signalement était envoyé à tous les chefs de police de New-York et des environs. Espérons qu'on ne tardera pas à s'emparer d'un pareil scélérat.

M. James Wickham a été pendant longtemps un des [illegible] de la maison d'épicerie en gros de Wickham [illegible], de New-York. Après avoir acquis une [illegible] fortune, il avait acheté une belle propriété dans Long Island, où il comptait passer [illegible] le reste de sa vie. Sa malheureuse femme [illegible] à peine âgée de 35 ans. Malgré les secours les plus prompts, on n'a pu encore faire recouvrer aux deux blessés l'usage de leurs sens, et les médecins craignent de ne pouvoir [illegible] donner à la justice les renseignements nécessaires.

Le *Herald* ajoute d'autres détails à ceux qu'on vient de lire. Bain, dit-il, s'était armé d'une hache avant d'entrer dans la maison. Afin de ne réveiller personne, il avait ôté ses chaussures. Se dirigeant vers la chambre où couchait le jeune nègre, il le frappa à la tête de plusieurs coups de hache et le croyant mort il traversa le salon et pénétra dans la chambre à coucher de M. et de Mme Wickham. D'une main il tenait l'arme avec laquelle il venait de commettre un premier crime et qui était couverte de sang, de l'autre il tenait une petite lampe qu'il avait prise à la cuisine. C'est alors que commença la lutte entre l'assassin et ses victimes. Il paraît que M. et Mme Wickham étaient éveillés et s'étaient précipités hors du lit à la vue de Bain. Mme Wickham s'écria: « Nicholas, ne le tuez pas! ne le tuez pas! prenez ce que vous voudrez dans la maison, mais ne le tuez pas. » Mais le meurtrier avait déjà abattu son oeuvre atroce: il avait frappé M. Wickham, et au premier coup fut suivi de vingt autres. C'est sans doute pendant cet horrible forfait qu'il se jeta sur Mme Wickham, car celle-ci portait sur le cou l'empreinte des doigts du misérable. Deux coups de hache avaient suffi pour la terrasser; le plancher était couvert des débris de sa cervelle.

Les cris de M. et de Mme Wickham avaient réveillé les deux servantes qui occupaient une chambre des mansardes. Ellen Holland, la jeune fille que Bain avait menacée, fut la première à s'expliquer le bruit extraordinaire qui se faisait en bas. Elle devina que l'on assassinait ses maîtres, et, suivie de sa compagne, elle se précipita de la lucarne sur le toit de la cuisine d'où elle gagna celui de la laiterie. Les deux pauvres filles coururent alors à travers champs jusqu'à la demeure de M. Betts, un de leurs voisins, criant qu'un meurtre se commettait chez elles. M. Betts les crut folles un moment, mais il pensa cependant devoir se rendre chez son voisin avec quelques-uns de ses amis. En pénétrant dans la chambre de M. Wickham un spectacle horrible frappa leurs regards: M. Wickham venait de se lever sur les genoux et s'écriait: « *O my! O dear!* » Son corps n'était qu'une épouvantable plaie. Il n'expira que le lendemain dans la nuit, après une agonie de vingt heures. Sa femme avait déjà rendu le dernier soupir. Quant au jeune nègre, ses affreuses blessures ne laissaient aucun espoir de le sauver. Il paraît que l'assassin après avoir exécuté son triple meurtre, s'était rendu dans la chambre des deux servantes, mais le voyant vide, il redescendit, laissant partout des traces de sang, traversa la chambre où gisaient ses victimes, enjamba la fenêtre et gagna les champs.

Le *Sun* du 6 annonce que Bain a été arrêté dans les bois à huit milles du théâtre de meurtre. Les habitans s'étaient mis à sa poursuite, et l'eussent pendu sans forme de procès sans l'intervention de quelques officiers de police. L'assassin s'était coupé la gorge, mais n'avait pas réussi à accomplir son projet de suicide. Il était armé d'un pistolet chargé et d'un couteau, mais affaibli par une grande perte de sang il n'a pu faire aucune résistance.

HORTICULTURE.—M. Lawrence, célèbre horticulteur de notre ville, cultive avec le plus grand succès les fruits du Nord et ceux du Tropique dans son magnifique jardin du 3e district. Ses fraises et ses framboises n'ont pas de rivales; nous doutons qu'on en obtienne nulle part aux Etats-Unis qui aient une égale saveur et un goût aussi délicat. M. Lawrence n'est pas moins heureux dans la culture des légumes: ses aubergines blanches et son maïs de Tehuantepec sont sans pareils.

FEUILLETON.

Une Histoire de Famille.

VI.

Le souper de la Maison d'Or.

On jouait *Robert-le-Diable*. Ce chef-d'oeuvre avait, comme d'habitude, peuplé l'immense salle de l'Opéra. Le comte Gaëtan n'ayant trouvé, disait-il, à la location, qu'une loge obscure au rez-de-chaussée, n'avait pas conseillé à Isaure de s'ensevelir dans une de ces tombes, qui, en été, sont des baignoires de feu. Il était donc seul avec le jeune homme.

Saint-Servais était radieux de joie; il avait retrouvé une occasion de passer une soirée avec le faux de Verrières; quant à l'opéra de *Robert*, il se promettait bien de ne pas en écouter une note, pour rendre son bonheur complet.

Le comte, pour se conformer à l'habitude générale de parler quand on chante à l'Opéra ou aux Italiens, avait déjà raconté deux intrigues amoureuses de sa première jeunesse, quand le rideau tomba sur la fin du troisième acte. Ces confidences venaient de réjouir Saint-Servais au dernier point.

—Vous voyez, dit le comte, que je raconte sans gazer. Pourquoi gazerais-je? Nous sommes ici, en ce moment, en plein esprit du dix-huitième siècle; on a mis votre bibliothèque en action, calembourg à part. Vous venez de voir tout un couvent de religieuses, la supérieure en tête, se trémousser sans gaze, dans le cloître de Sainte Rosalie. Avec les jambes de ces religieuses, on fait recette; cela explique tout, et au moins nos yeux sont réjouis, comme devant les gravures de votre bibliothèque. Et avec quelle adresse cela est arrangé pour prévenir les clameurs réactionnaires! Ces religieuses ne sont pas des religieuses: ce sont des *nonnes*. Vous savez que c'est le terme de raillerie dont se servait le dix-huitième siècle pour désigner les jeunes filles des couvents.

Mais feu de nonne est un feu qui dévore....
Rien n'assouvit les appétits des nonnes.

Lafontaine, dans son conte si usé de *Lamettes*, emploie le mot *nonne* à chaque phrase, et Gresset le prodigue dans *Vert-Vert*. Jamais on ne s'est servi de ce mot dans le sérieux. C'est donc un progrès énorme que nous devons à l'auteur de la *Chanoinesse*. Bertram lui-même, vous venez de l'entendre, les apostrophe gravement ainsi: *Nonnes qui reposez!* il les appelle *nonnes*; c'est comme si dans la tragédie, Andromaque appelait, comme Lafontaine, son enfant *mon moutard*. Eh bien! grâce à cette hardiesse, *nonnes* est maintenant passé dans nos moeurs. Chez les poètes du dix-huitième siècle, on les appelait aussi *nonnains*; nous arriverons là quelque jour, et l'auteur de la *Chanoinesse* ne se convertit pas, comme Gresset.

....Longtemps petit badin
Sanctifié par ses palinodies;
Il avait fait jadis des comédies
Dont à la Vierge il demandait pardon.

Ces vers de Voltaire coupent la conversation de Gresset sont écrasans.

Le comte se tut; on commençait le 4me acte. Pendant l'admirable duo de Robert et d'Isabelle, et jusqu'à la dernière note de l'air magnifique de *grace*, jusqu'à la sublime explosion de l'orchestre, le comte Gaëtan manoeuvra si habilement du lorgnon, qu'il ne perdit pas de vue un seul instant la figure de Saint-Servais. La scène de violence parut intéresser le jeune homme; il suivit avec des yeux sombres tous les mouvements de Robert, criant à Isabelle:

Grâce ma fureur; ne me résiste pas!

Par intervalles, son regard tombait sur le bord de la loge, et il semblait alors se recueillir et assister, par le souvenir, à quelque scène analogue, toujours vivante dans le passé. Telles étaient du moins les conjectures que formait le comte Gaëtan.

Au commencement de l'entr'acte, le comte fit danser les pointes de ses doigts sur le velours d'appui de la loge, et prenant un ton leste:

—Ce Robert, dit-il, est un être assez stupide. Il tient à la main un rameau vert, un rameau vénéré, qui endort cinquante chevaliers comme un seul homme, et il ne se sert pas de son talisman pour endormir une femme qui lui *résiste*. Mais si j'avais un rameau vert comme celui-là, j'endormirais toutes les jolies femmes....

—Et moi aussi!—dit Saint-Servais avec son rire ordinaire.

—Et vous aussi,—reprit le comte—et bien d'autres aussi. Notez bien que ce n'est pas par moralité qu'il s'abstient; c'est un scélérat qui abandonne une pauvre jeune fille au libertinage de quarante chevaliers, qui menace de tuer toute la croisade d'un coup de tabouret; qui se promène à minuit sur le sommet d'une montagne, pour chanter: *Fatal moment! cruel mystère!* qui ne se gêne pas pour faire un pacte avec le diable, malgré sa croix de chevalier; qui oublie son amour pour Isabelle, et se laisse séduire par des nonnes, habillées en nonnes nues; ce n'est donc pas un scrupule qui le retient, lorsqu'il n'endort pas Isabelle avec son rameau vert et vénéré! Pourquoi donc ne l'endort-il pas?

Saint-Servais accompagnait d'un rire cadencé la boutade de faux de Verrières, mais il ne disait rien; aucune confidence ne paraissait poindre sur ses lèvres; c'était désespérant!

Il y avait bien une question à poser, une question directe, souvent débattue, et qui remonte à Lucrèce, la femme de Collatin; mais il était difficile d'attaquer un point si délicat sans exciter une ombre de soupçon et tout perdre, au moment où il y avait tant d'espoir de réussir.

Il fallut donc attendre et se résigner.

Minuit sonnait à la mairie du 2e arrondissement lorsque nos deux hommes, sortant de l'Opéra, vinrent respirer la fraîcheur sur le boulevard. Le comte s'extasia sur la beauté de la nuit, et, feignant de prendre congé de Saint-Servais, il lui dit:

—Malgré la beauté de la nuit, il faut songer à regagner, moi, mon faubourg, vous, vos Champs-Elysées.

Saint-Servais n'accepta pas cet adieu trop précoce.

—Ah! dit-il en retenant le comte avec la plus vigoureuse des mains,—c'est trop provincial de quitter le boulevard à minuit, en été. Il y a des jeunes gens qui se lèvent et qui arrivent pour déjeuner.

—Eh bien! je reste, dit le comte, si vous ne me refusez pas ce que je vais vous proposer?

—Accepté d'avance, mon cher de Verrières.

—Un petit souper à la Maison d'Or!

—Parbleu! je soupe tous les soirs, moi.

—Et moi aussi; vieille habitude du *media noche* de Madrid. Ordinairement, je soupe chez moi.

—On ne doit souper qu'au boulevard, mon cher de Verrières.

—Mon cher Saint-Servais,—dit le comte en affectant une pose comique de dandy,—si je passe encore quinze jours avec toi, tu me naturalises Parisien.... Allons à la Maison-d'Or.

—Et je paye le souper, moi, dit Saint-Servais.

—Non! mais non; c'est moi qui paye.

—Vous avez payé la loge.

—Je l'avais perdue dans un pari. Les bibliophiles Sylvestre et Blanchard m'ont condamné. Il y a dans ce livre, le livre de la *Galerie des dames*, un chapitre très curieux.

—Tous les chapitres sont curieux,—interrompit Saint-Servais.

—Oui, mais il y en a toujours un plus curieux que les autres....

Ils montaient l'escalier de la Maison-d'Or en causant ainsi. Le comte poursuivit:

—Ici, tous les cabinets particuliers sont commodes!

—Oui, monsieur, dit un garçon.

—Donnez-nous le plus commode.

—No 7, monsieur.

—J'aime ce numéro...... D'abord, garçon, donnez-nous du champagne frappé et du chambertin sérieux, pour arroser un buisson d'écrevisses...., ensuite tout ce que vous voudrez. Servez vite; et quand nous serons servis, nous ne voulons être entourés que d'absence.

—Et ce chapitre de la *Galerie des dames*,—demanda Saint-Servais, qui ne voulait jamais rien perdre dans une conversation avec le faux de Verrières,—ce chapitre [illegible]

—Donc, puisque vous voulez que je parle de ce chapitre, c'est celui où les femmes de château de......... J'ai oublié le nom; c'est un château.... les femmes se réunissent dans un pavillon de verdure, et se plaignent des hommes; une après l'autre, elles font toutes leur confession, et la plus vieille raconte une scène qui a rapport avec celle de *Robert*....

—Oui, oui, je me le rappelle, interrompit Saint-Servais; on lui a donné un breuvage, et [illegible]

—Une femme vert a repris le comte.....

—Avec un narcotique dont le livre donne la recette, poursuivit Saint-Servais; une recette composée avec de jusquiame, de pavot et de népenthe.

—Peste! comme vous retenez les recettes de narcotique! dit le comte.

—Eh bien! je n'ai là jamais fait usage, parole d'honneur!

—Manquez l'occasion vous a manqué,—reprit le comte en baissant la voix.—Ces mots sont-ils des oreilles, vous qui les connaissez!

—Oh! on ne peut rien entendre, dit Saint-Servais, les murs ont une épaisseur énorme, il n'y a point de communication.

—Me voilà rassuré, Saint-Servais; eh bien! moi, j'ai cultivé le narcotique.

—Vraiment! remarqua le jeune homme avec intérêt.

—Oui, dans mon premier voyage à Vienne où j'allais pour faire une opération sur les métalliques.... Il faut vous dire, mon cher Saint-Servais.... Servez-nous du champagne.

—Ce chambertin est glacé, de Verrières.

—Qu'il ne vous fasse pas négliger le champagne; regardez, moi, je bois des deux mains.... Il faut vous dire, mon cher Saint-Servais, qu'à Vienne, il y a des alchimistes qui travaillent le narcotique dans la perfection. Votre passion les ferait rire comme si vous leur chantiez de la musique italienne sérieuse.... J'avais vingt-quatre ans, j'étais assez épris de moi-même, je portais haut ma fierté française chez l'étranger, et avec ces simples titres je devins amoureux d'une baronne qui avait un blason chargé de soixante quartiers. Cependant elle daigna me regarder du haut de son arbre généalogique, et elle consentit à m'aimer. C'était une femme dans le genre de la présidente de Tourvel, des *Liaisons dangereuses*, très embonpoint aristocratique, des cheveux d'un blond vénitien, un visage de séraphin effilé, une carnation d'ivoire rose; trente-quatre ans sur l'extrait de naissance, vingt-huit dans la conversation. Elle m'invitait souvent à passer deux jours à son château de Diestrich-Prof, situé sur le Danube, à deux pas de Vienne.

—Au fait, de Verrières, au fait!

—Nous lisions des romans [illegible] Lafontaine, sous les arbres du parc, elle pleurait sur les infortunes des amans et me tenait toujours à une distance respectueuse [illegible] un miracle [illegible] tout était dit. Le soir, lorsqu'elle se retirait dans sa chambre, elle me présentait le bout de ses gants, et permettait à mes lèvres de l'effleurer avec respect. La doctrine amoureuse de Platon ne fut jamais de mon goût. A vingt-quatre ans, je n'aimais l'amour que pour le dernière scène. Une pareille intrigue devait donc me pousser à des folies, car ma passion devenait chaque jour plus vive, dans l'atmosphère de ce château [illegible] à bout, j'osai enfin, mais timidement [illegible] plaindre de ce gant ironique qui m'était présenté, chaque soir, comme la suprême faveur de l'amour. La baronne me lança un regard sévère, et m'écrasa du poids de ses aïeux; elle me dit qu'elle descendait de la maison de Souabe, fondée en 1137; qu'elle avait, pour premier ancêtre, un cousin de Conrad III, et qu'elle portait une *guivre* dans ses armes, parce que son second ancêtre avait été tué, à la prise de Milan, par Frédéric Barberousse, en 1158. Cependant, elle ajouta que son affection m'était acquise, qu'elle me voyait avec le plus grand plaisir, mais qu'elle ne consentirait jamais à condescendre jusqu'à la fin, avec moi, une intrigue mondaine; ses aïeux s'y opposaient formellement.

Le comte versa du chambertin à Saint-Servais par intervalles très courts; ici, il s'arrêta, et dit:

—Nous buvons à cette excellente baronne, n'est-ce pas?

—Je veux bien, dit Saint-Servais; mais continuez votre récit, cher de Verrières.

—Ce n'est pas un récit que je vous fais, reprit le comte, c'est mieux que cela; on fait des récits aux étrangers, on fait des confidences aux amis.

Saint-Servais trouva cela charmant et s'inclina.

—Un jour, en arrivant au château, poursuivit le comte Gaëtan, je trouvai un invité que je ne connaissais pas, mais qui me parut être bien avant dans les bonnes grâces de la baronne. J'interrogeai une fille de service qui était à mes gages, et j'appris que cet inconnu était l'amant de la baronne depuis cinq ans. Il descendait aussi de la maison de Souabe, et comptait même quelques aïeux de plus que la maîtresse du château. Cette découverte me rendit fou. Je résolus de me venger à tout prix.

—Voyons la vengeance.

—Je connaissais un alchimiste auquel je soumettais quelquefois des pièces d'or suspectes, et je lui demandai un narcotique innocent, mais sûr, en échange d'une somme quelconque, exigée par sa discrétion. Le marché fut onéreux pour moi, mais j'obtins le narcotique. Le noble amant de la baronne avait un grade supérieur dans l'armée; il partit bientôt pour une tournée d'inspection, sans daigner m'honorer de sa jalousie; à ses yeux, je n'existais pas. Autre sujet de vengeance. Humiliation des deux côtés. Un soir, on servit le thé, suivant l'usage, et quand la tasse de la baronne fut remplie, je m'extasiai sur la beauté d'un clair de lune qui nous baignait par une fenêtre du salon de la terrasse qui était ouverte sur le parterre. La baronne, qui adorait les clairs de lune, se leva pour jeter un coup d'oeil sur la campagne, et je déposai, en très petite dose, le narcotique dans le thé.

Ici le comte fit une pause, et sembla se recueillir; puis il sonna et commanda du johannisberg... pour sa baronne allemande. Saint-Servais ouvrit la fenêtre pour donner de l'air; le mélange des vins agissait dans son cerveau, il était deux heures du matin, mais le boulevard avait l'animation de midi. On entendait les voix rabattues de garçons de Tortoni, les éclats de rire des jeunes gens, le bruit des plateaux sur les guéridons, et les psalmodies aigres des vendeurs de journaux du soir. Le comte versa du johannisberg à plein verre à son auditeur, et, d'un ton plein de mélancolie:

—Jeune homme, poursuivit-il, vous n'avez jamais ressenti, et vous ne ressentirez jamais ce qu'on éprouve lorsqu'une passion insensible vous emporte et vous fait commettre une de ces actions appelées coupables par un législateur froid et sans sexe; il y a dans les *préparatifs* de ces sortes de crimes qui se commettent en dehors de l'amour vulgaire, de l'amour bourgeois, il y a un enchantement sombre, une espèce d'irritante qui ferment les oreilles au cri de la justice et de la raison. Verrait-on le glaive du châtiment suspendu au ciel d'une alcôve, on ne s'arrêterait pas; on franchirait le seuil interdit.

Le passeur, faute d'amour, de haine, de vengeance, de luxure, est un outrage qui vous emporte dans un monde inconnu, dans un désert peuplé de deux habitans, le sacrificateur et la victime! Que vous dirai-je? Lorsque, grâce à la trahison d'une servante qui m'était dévouée, je sentis la porte de la chambre céder sous ma main; lorsque la nuit, la solitude et le sommeil me permirent d'en tout oser, j'éprouvai une joie farouche qui semblait donner raison à l'opinion des hommes, mais je me révoltai contre cet instinct de faiblesse; je me rappelai violemment tous mes griefs, plus impérieux encore que mon amour; l'amant qui m'avait insulté par le silence de sa jalousie; la baronne qui m'avait humilié avec ses aïeux de Souabe, et l'honneur de ma jeunesse compromis par le ridicule en pays étranger. C'était irrésistible. Je franchis le seuil du pied résolu et, quand le jour vint, j'étais sur la route de France, poursuivi par la malédiction de Conrad III.

—Un *toast* à la maison de Souabe, mon cher Saint-Servais, et avec du johannisberg!....

Voilà ce que nous faisions dans notre jeune temps: avouez que la jeunesse a bien dégénéré.

Saint Servais secoua la tête, et faisant courir sa large main sur son front chargé de vapeurs champenoises, bourguignonnes et rhénanes, il frappa la table et dit:

—Eh bien! vous êtes un enfant!

Le comte tressaillit involontairement à cette apostrophe qui paraissait promettre une révélation si attendue; mais, par bonheur, ce mouvement fut interprété par l'imprudence de Saint-Servais, dans le sens le plus naturel.

—Ah! cela vous étonne,—poursuivit-il avec un éclat de rire à moitié noté par l'ivresse,—ah! cela vous étonne!.... Votre histoire de la baronne m'a diverti!.... Vous êtes charmant.... tu es charmant, mon bon Verrières.... mais tu n'es pas fort sur les femmes.... Tiens! moi, je ne parle pas.... c'est bête de parler de ses bonnes fortunes.... et puis, je ne parle pas assez bien en société.... il me manque des mots.... Si je m'exprimais comme toi, je raconterais ma vie....Verse-moi du johannisberg....

—Ah! je suis un enfant!—dit le comte, en remplissant le verre présenté.

—Oui, mon ami....un enfant, avec tes narcotiques.... tes alchimistes.... tes baronnes de trente-quatre ans.... Je n'aime que les vieilles bouteilles, moi.... Entends-tu ce bon mot?.... Si j'avais ton esprit, je ne voudrais jamais dire une bêtise...... Touche-moi la main, Verrières....

—Ah! je suis un enfant!

—Bon! tu ne l'as pas laissé tomber par terre, celui-là.... Voyons, n'allons pas nous brouiller .... tu es nécessaire à ma vie.... je m'ennuie quand tu n'es pas là...... D'abord, je t'avertis, si tu te brouilles, moi je me brouille pas.... Je ne sais plus ce que je voulais te dire....

—D'abord, il faut.... ait le prouver, que je sui un enfant,—dit le comte avec un sourire provocateur.

—Le prouver! Bah! ce n'est pas difficile!.... moi.... Ecoute ceci, Verrières....... je n'aime pas les vieilles baronnes.... j'aime les femmes jeunes.... au-dessous de dix-huit ans, et même moins.... je n'aime pas les narcotiques, moi; c'est compromettant...... Voilà mon narcotique, ma main droite. As-tu va une main comme celle-là? Je tiens vingt-quatre dominos alignés là; tu ne veux pas le croire?

—Oui, oui, je le crois.

—Sonne le garçon et demande des dominos.

—C'est inutile, Saint Servais; je le crois.

—Vois-tu, Verrières..... c'était une fille belle.... belle comme Sophie de Faublas..... une taille comme tu n'en as jamais vue.... Elle allait se marier avec un imbécile.... du Brésil ou du Sénégal.... Etais ce juste, voyons?

—Non, dit le comte.

—Il me vint une idée...... Bon! me dis-je, si ce Brésilien l'épouse, il ne l'épousera qu'après moi.... Tu vois bien, Verrières, que tu n'es qu'un enfant......

—Allons ... continuez.... dit le comte, frissonnant de la tête aux pieds.

—Tu ne devines donc pas le reste,—reprit Saint Servais, d'une voix qui s'éteignait graduellement.—Eh bien! la petite, sans le savoir, m'avait mis au fait de tout..... Et au milieu de la nuit.... vois-tu.... Verrières.... le meilleur des narcotiques est un évanouissement....

—C'est possible,—dit le comte d'une voix sourde.

—Un narcotique compromet,—poursuivit Saint-Servais avec le bégaiement de l'ivresse;—il compromet, un narcotique.... On est obligé de l'acheter chez un chimiste.... un pharmacien.... et puis.... il y a un procureur du roi.... j'ai peur des procureurs du roi.... ils n'entendent rien à l'amour.... ils vous confrontent avec le chimiste.... Est ce vrai, Verrières?

—Très vrai...., murmura le comte.

—Et puis, on fait venir M. Orfila.... Un narcotique, vois-tu, Verrières.... c'est du poison..

Continue.... continue.... Saint-Servais..

—Je continue.... Verrières.... ce vin du Rhin me travaille la tête.... comme un narcotique.... Un évanouissement ne compromet pas.... j'ai appris cela dans une pièce du boulevard.... Il y a une jeune fille.... qui s'évanouit dans un pavillon.... eh bien!.... toute l'intrigue est bâtie là-dessus.... As-tu vu cette pièce, Verrières?

—Non.

—Je te conseille de la voir.... ça s'aura.... elle s'appelle.... la.... la.... j'ai oublié le titre.... C'est égal, va la voir.... tu m'en diras des nouvelles.... Cette pièce a achevé mon éducation.... On voit.... Cette pauvre jeune fille.... au troisième acte.... c'est une femme.... Il y a un officier russe, en 1814, ou un Cosaque.... je m'embrouille.... La Chaumière.... non, c'est une autre.... Attends. Le nom de la pièce.... à Saint-Mandé.... Non.... Je te.... Verrières.... bonne nuit.... mon ami.... nuit....

Saint-Servais s'appuya sur le velours qui bordait le divan du cabinet et s'endormit.

Le comte Gaëtan se leva et regarda le ciel pour remercier Dieu; puis, ayant réfléchi quelque temps, il sonna, régla le souper et dit au garçon:

—Faites avancer mon coupé, il est devant la maison; demandez le cocher Paul. Vous m'aiderez ensuite à mettre mon ami dans la voiture; il craint le johannisberg.

Quand tout fut prêt pour le départ, le comte Gaëtan secoua vivement le dormeur, qui entr'ouvrit les yeux à demi.

—Vous êtes, il faut partir, dit le comte; la voiture est avancée; je vais vous conduire chez vous.

Saint-Servais se leva péniblement et marcha comme un somnambule dans le corridor; il descendit l'escalier avec lenteur, en s'appuyant sur deux bras complaisants, et sa haute taille eut toutes les peines du monde à se loger dans le coupé.

Le comte dit quelques mots à l'oreille du cocher, et on partit.

A peine installé, Saint-Servais avait repris son sommeil, sans lanterne, et sans rien; et ne se doutait pas du chemin que la voiture parcourait. Le cocher n'avait reçu des indications que pour les trois quarts de la route; quand il se trouva au de chemin de Vincennes, il mit le cheval au pas et se laissa diriger par la voix du comte Gaëtan.

On s'arrêta devant la grille de l'Ermitage de Saint-Mandé. Le comte réveilla une seconde fois le dormeur ivre, qui reprit son pas de somnambule, et entra dans le jardin, remorqué, pour ainsi dire, par le comte. La voiture était repartie pour Paris.

(*A continuer.*) MERY.

Marié samedi, 10 du courant, à l'église St Augustin, par le Rév. [illegible], M. J. C. HORNOT, à Mlle CLEMENTINE GARCIA.

Si vous avez une mauvaise haleine, servez-vous de l'HYDROPIPER du Dr Geoghegan.

La mauvaise haleine peut être la conséquence de diverses maladies; elle suit généralement un état maladif des organes de la digestion, tels que la maladie du foie, la dyspepsie, la constipation, les vers, &c.

Le meilleur moyen de faire disparaître ce mal, est de prendre l'Hydropiper trois fois par jour et, dans un cas de constipation, une pilule de Graefenberg tous les matins. La langue reprendra sa couleur naturelle, la peau deviendra rosée et l'haleine aussi douce que celle d'un enfant, à moins que les dents de la personne soient gâtées.

Maladies des femmes.

Toute femme de bon sens qui se sent faible, qui souffre des nerfs ou éprouve une douleur au dos, devrait employer l'Hydropiper.

Les poumons pâles

Ou menacées de la maladie de poitrine verront après qu'elles en auront pris une bouteille ou deux, leur peau devenir rosé au lieu d'être pâle et maladive.

Clous, Anthrax et Feux Sauvages.

Prenez l'Hydropiper trois fois par jour et, de temps en temps, une pilule de Graefenberg.

☞ RAYMOND & PATTEN, No 74 rue Quatrième, Louisville, Ky., agents pour la vente en général.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agents JARVIS & WOODMAN, Coin Magazine et Commune. et WRIGHT & Co. 12 juin—1m,v,et comp. No 151, rue de Chartres

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.

☞ LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins en plus distingués les recommandent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1an

Ventes par Beard & May, en juin.

17 juin—Succession de Jane Byrne: Terrains pour bâtir dans la rue Ste. Marie.

20 juin—Succession de S. W. Philbrick, esclaves de valeur.—Résidence dans la rue des Magasins, appartenant à la succession de J. B. Marks.

24 juin—Succession Richard Thomas; Terrains dans la rue Jackson.

28 juin—Succession de W. H. Wright: terrains de valeur et actions, une portion de terre dans la paroisse Lafourche, billets, billets à recevoir, comptes ouverts, etc., etc.

☞ Pour plus amples détails, voir les annonces.

Décédé hier, à trois heures après-midi, G. G. VAUZINI, natif de la Suisse. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 11 heures du matin. Le convoi funèbre partira de la dernière demeure du défunt, rue Poydras, No 202.

AVIS.

PENDANT notre absence, M. LOUIS TARDOS est chargé de notre procuration, par acte passé à l'étude de M. Amédée Ducatel, notaire public. 12jn—6f J. & J. TARDOS.

A VENDRE OU A LOUER.

La belle maison en briques à trois étages, située rue de l'Esplanade, entre Chartres et Royale, Deuxième District, et occupée dernièrement par le soussigné. Possession en sera donnée immédiatement. EDWARD BARNETT, 11juin—10f No 21, rue Conti

Avis d'Association.

MM. Ed. JEGOU et A. LATORRE ont l'honneur d'annoncer aux parents, qu'à partir du 1er juillet leurs institutions n'en feront plus qu'une, sous la dénomination de: « Les Instituts for both sexes. » Le prospectus paraîtra sous peu.

M. Latorre profite de cette circonstance pour prévenir les parents, que le local qu'ils occupent maintenant est dans le quartier le plus sain, et que l'oeuvre de la malveillance; loin de là, il compte sur la mise de ses compatriotes pour assurer la prospérité du nouvel établissement 13 juin

SANGSUES, SANGSUES, SANGSUES, 25,000. **25,000**

LE soussigné prévient le public ainsi que messieurs les habitants de la campagne, qu'il vient de recevoir de France des SANGSUES de première qualité et les offre à vendre au détail: les moyennes 25 cents pièce, les mêmes que l'on paie 50 cents dans les autres magasins. Il vendra à messieurs les médecins et pharmaciens les moyennes à $15 le cent et les grosses $25 le cent.

Son entrepôt est situé encoignure Ursulines et Royale, au café de la Victoire.

Succursales:—au faubourg Marigny, encoignure Champs-Elysées et Victoire, chez M. Laplace pharmacien. En ville, chez M Castelnau, encoignure St Louis et Royale, et chez Bisac, encoignure Bourgogne et St Louis. 13 juin—☞ P. TRASFOREST.

$25 de récompense.

PARTI marron, samedi, 10 du courant, de la plantation du commodore Rieband, à la "Terre aux Boeufs", paroisse St Bernard, le nègre ANDY, acheté le 4 février 1854, de M. Alexander L. Grayson, du comté Chactaw, Etat de l'Alabama; il avait alors 30 ans. ANDY est d'une taille d'environ 6 pieds, a la démarche d'un vieillard, la carnation et le type d'un Indien. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le ramènera sur la plantation du commodore, ou, après l'avoir arrêté, en donnera avis au bureau de l'Abeille. 13juin—6

A louer.

Une jolie résidence d'été située à Madisonville, consistant en une maison principale ayant six chambres, cuisine et autres dépendances, jardins, &c. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co. 13 juin 26, 29, rue et Louis

SUCRE—204 caisses sucre blanc, jaune et brut de Cuba, en débarquement de la goélette Midas, de la Havane, à vendre par R. CAHUZAC & Co. 13 juin 30, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—1300 caisses sucre blanc, jaune et brun de la Havane, en magasin et à vendre par R. CAHUZAC & Co. 13 juin 30, Vieille Levée

CAFE—570 sacs café vert première qualité, de San Yago, en débarquement du brick Roam, à vendre par S. DE VISSER & Co., 13 jn 96, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—247,900 en débarquement de la goélette Mary Elizabeth, et à vendre par 13 juin B. VALLS, 90, rue du Camp

VIN de Catalogne—240 demi pipes à vendre par 13 juin B. VALLS, 90, rue du Camp

VANILLE—2 caisses à vendre par 13 juin B. VALLS, 90, Camp

VIN rouge de Bordeaux—300 caisses St-Julien Médoc, en débarquement du navire Denmark, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 13 jn 29, Vieille Levée

HUILE D'OLIVE—200 paniers et caisses, demi-bouteilles, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 13 juin No 29, Vieille Levée

HUILE DE LIN—5000 gallons huile de lin, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 13 juin No 29, Vieille Levée

ALCOOL—100 barils de Boyle. 92 degrés, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 17 juin No 29 Vieille Levée

WHISKEY ROSE—300 barils et demi do de Boyle, distillé au cuivre, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 13 juin No 29, Vieille Levée

SUCRE de la Havane, de première qualité, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 13 jn 34, Vieille Levée

TABAC en feuilles, de Cuba et de la Havane, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par 13 jn MORENO FRERES, 34, Vieille Levée

CONSERVES et confitures de la Havane, de la manufacture "la Dominica," en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 13jn 34, Vieille Levée

PAPIER pour cigarettes—Quelques balles d'une marque de choix, en magasin et à vendre par 13jn MORENO FRERES, 34, Vieille Levée

CIGARETTES des marques recherchées de Figaro Mensagero, Distinguida, Espanola, Minerva, en magasin et à vendre par 13 jn MORENO FRERES, 34, Vieille Levée

CIGARES DE LA HAVANE.—800,000 cigares choisis avec soin et comprenant toutes les bonnes qualités de: Imperiales, Regalias, Media-Regalias, Londres, Millars, Cilindrados, Prensados, Medianos, etc. des marques célèbres de Cabanas, Figaro, Intimidad, El Sol, Washington, Perfeccion, Dos Hermanos, Fonseca, Ingenuidad, Nicotiana, Ambrosia, la Victoria, Espanola, Filantropia, Flor del Paseo, Luceno, Reflecsion, Mi Destino, Infanta, La Fé, etc. etc, en magasin et à vendre par 13 jn MORENO FRERES, 34, Vieille Levée

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux—66 boîtes de 186 chaque sardines à l'huile 144 boîtes, 72 boîtes 3/4; 8 demi boîtes sardines à l'huile, 48 demi boîtes pâtés assortis, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co. 6 juin—15 27, rue de la Vieille Levée

PANIERS A PROVISIONS—450 paniers à vendre par H. M. BARLOW & CO, 6juin 18, rue du Canal.

Quincaillerie! Quincaillerie!
Coutellerie Anglaise.
URIAH A. POLLARD & Co.,
No 76, rue du Canal, entre Chartres et Levée, Nouvelle-Orléans.

ANNONCENT respectueusement aux marchands et aux habitants de la campagne qu'ils ont reçu leur assortiment de quincaillerie, outils pour habitants, scelliers, planteurs, machines et outils pour forges, chaînes, clous, haches, chaudières, fers de charrues, et les articles qui suivent qu'ils offrent à bas marchés: [illegible]

[illegible]

13juin—2m URIAH A. POLLARD & Co., 76, Canal près Chartres.

GRUYERE ET KIRSCH—5 tonneaux Gruyère, 60 caisses Kirsch, de la marque Voigt à Lucerne, à vendre par BONNEMER THOMAS 16jn 9, Gravier

AVIS IMPORTANT.
LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE.

PREPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.

Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années, par l'infaillibilité avec laquelle il faisait repousser (avec cette eau qu'il composait lui-même) les cheveux sur les têtes les plus dénudées. Telle est l'efficacité de cette préparation, que, quel que soit le mauvais état du cuir chevelu, elle rend aux racines cette vigueur de premier âge qui les force à repousser comme à l'état primitif. Outre ces qualités régénératrices, elle joint celle de donner aux cheveux cette souplesse et ce brillant si recherchés par les gens du haut ton, en même temps qu'elle tient la tête dans un état de propreté et de fraîcheur tout à fait surprenant.

Seul dépôt à la pharmacie de B. BATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans.
Prix......$1 50 le flacon. 10jn—1m

AVIS.

MR. P. J. DELPIT a notre procuration générale pendant l'absence de notre sieur Tacon. Nouvelle-Orléans, 12 juin 1854. 12 jn—6 A. PAYA & Co.

AVIS.

Richard Aldigé & Co. ont transporté leur comptoir du No 47, rue de la Douane, au No 25, rue de Chartres, en premier. 10 juin

REVUE DE L'OUEST,
Publiée à St-Louis, Mo.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT—Port payé:
Un an.............................$3 00
Six mois..........................1 50
On s'abonne chez A. PAYA & Co, agents, 12jn 56 rue Chartres

ON DEMANDE A LOUER.

POUR une petite famille de trois personnes, une négresse parfaite cuisinière, bonne blanchisseuse et repasseuse; si l'esclave convient elle sera une position pour longtemps. S'adresser au No 86, rue de la Douane, à E. P. BARBE. 12ju—

HUILE D'OLIVE—200 paniers de 12 bouteilles huile Plagniol en magasin: 100 do de 24 1/2 bouteilles; 50 caisses de 12 bouteilles, même marque, ayant droit au drawback. A vendre par B. TALAMON, 12jn 181, rue Royale.

VIN DE BERGASSE—50 barriques ayant droit au drawback; 100 do en magasin. A vendre par B. TALAMON, 12jn 181, rue Royale.

PRUNES SECHES—60 caisses prunes de 12 pots, à vendre par B. TALAMON, 10jn 181, rue Royale.

SALAISONS FRANCAISES—Olives, amellous, capres, anchois et cornichons, à vendre par 12ja B. TALAMON, 181, rue Royale.

FROMAGE DE GRUYERE—4 tonneaux venant de débarquer, à vendre par 12ja B. TALAMON, 181, rue Royale.

VERMOUTH de Noilly Frères, à vendre par 12ja B. TALAMON, 181, rue Royale

VINS—Vin rouge en barriques, St Estèphe, Cantenac, Montferrand, Vin blanc en barils Haut Sauterne, Vin rouge do différents crûs, à vendre par 12ja B. TALAMON, 181, rue Royale.

EAUX DE VIE—Henry Sellon, 1831 et 1800; Martellon, 1re preuve, d'ancienne importation, M. Daniel, 1re preuve, d'ancienne preuve, à vendre par B. TALAMON, 12ja 181, rue Royale.

BOUTEILLES et demi-bouteilles vides, à vendre par B. TALAMON, 12ja 181, rue Royale.

DAMEJEANNES de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par B. TALAMON, 12ja 181, rue Royale.

MOUTARDE FRANCAISE, de la marque Louit Frères, à vendre par B. TALAMON, 12ja 181, rue Royale.

V. HEBERT & Cie.
149, *rue de Chartres*.
LIBRAIRIE FRANCAISE.
NOUVEAUTES.

Les Mémoires de Bilboquet—3 vols. in-12 (ouvrage complet.)
Méry—Les Nuits d'Orient, 1 vol. in-12.
C. de Bernard—Un homme sérieux, 1 vol. in-12.
L. Gozlan—Georgine II, 1 vol. in 12.
Albéric Second—Contes sans prétentions, 1 vol. in-12.
Xavier Eyma—Les Peaux Rouges, 1 vol. in-12.
Blaze de Bury—Souvenirs des campagnes d'Autriche.
O. Feuillet—Scènes et Comédies.
Molé Gentilhomme—Catherine II.
L. Lurine—Ici l'on aime.
Du Camp—Le Nil.
Pont Martin—Causeries littéraires.
Caraguel—Les Soirées de Taverny.
Arsène Houssaye—Portraits du XVIII Siècle.
Schamyl—Le Prophète.
ENFIN
Les six femmes de Henri VIII, 2 vols in 8°. (9 juin

JOURNAL DES CONNAISSANCES UTILES,
(Année 1854—34 complète)
Encyclopédie mensuelle.

INVENTIONS, procédés, recettes et notions usuelles, agriculture, horticulture, arts, métiers, hygiène, voyages, beaux arts, statistique, variétés, &c. &c. &c. &c.
Lecture de la famille, en vente chez VOR. HEBERT & Cie, 9 ja 149 rue de Chartres

COUVERTURES DE LAINE de Z. Granier—Reçu par la barque Alvarado, de Marseille:—45 balles 1re qualité et à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 7ja 28, rue de la Douane.

CIGARES—Un grand assortiment de Regalias, La Espeola, Cazadores, La Hermosura, Londres, La Flor de Cabanas, La Estrella, Colorado, El Alcado, Rodriguez, &c. &c, à vendre par M DE GOER & RIFFLARD, 7jn 28, rue de la Douane.

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux:—
20 barriques vin rouge Cote de Florac.
20 do do St-Aria Médoc.
20 do blanc Haut Sauterne.
100 do vin rouge St Julien Médoc.
50 do fruits à l'eau-de-vie assortis.
20 do abricots do
20 do prunes do do
A vendre par NUMA LACOSTE, 7jn 147, rue Royale.

VINS DE MARSEILLE—40 barriques vin rouge Bedfort. A vendre par NUMA LACOSTE, 7jn 147, rue Royale.

FRUITS AU JUS—50 caisses fruits au jus assortis, marque Teyssonneau Jne.
60 do do do Dehez Jne.
40 do do do Martineau & Co
A vendre par NUMA LACOSTE, 7jn 147, rue Royale.

SARDINES A L'HUILE—25 caisses sardines, de 30 boîtes marq. Deffès Jne.
30 do do 100/2 do do
20 do do 200/4 do do
A vendre par NUMA LACOSTE, 7jn 147, rue Royale.

VINAIGRE—50 barils vinaigre de vin blanc. A vendre par NUMA LACOSTE, 7jn 147, rue Royale.

30 barriques vin blanc Haut Sauterne.
226 caisses vin blanc du Lion's Brand.
108 caisses vin rouge St-Estèphe do
25 do do do Château Lafite.
80 do do fruits à l'eau de vie.
50 do do anisette surfine de Chauvet.
5 balles de 4 milliers bouchons à damejeannes, en débarquement du navire Denmark, de Bordeaux et à vendre par V & E MAIGNAN, 7jn 85, rue St Louis

VIN ROUGE—500 caisses de vin rouge, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par R. CAHUZAC & Co, 7jn 30, Vieille Levée.

VIN ROUGE—24 barriques vin rouge, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par R. CAHUZAC & Co, 7jn 30, Vieille-Levée.

SUCRE DE LA HAVANE—14,000 caisses sucre blanc, jaune et brut, en magasin et à vendre par R. CAHUZAC & Co, 7jn 30, Vieille-Levée.

CASQUETTES! CASQUETTES!
CASQUETTES EN PAILLE POUR ENFANS.
A $1 50, AU LIEU DE $3 50.

RECU par les derniers arrivages: Un assortiment de casquettes en paille pour enfans. A vendre à 5 pour cent meilleur marché que partout ailleurs, chez LION & PINSARD, 7juin 66 et 68, rue Royale, enc. Bienville

Chemises! Chemises! Chemises!

DEUX CENTS douzaines chemises de toutes qualités, chemises toile, depuis $40 jusqu'à $80. Chemises coton, devant toile, depuis $22 jusqu'à $36. Chemises coton, depuis $18 jusqu'à $28. Chemises de couleurs, depuis $11 jusqu'à 28. Toutes ces chemises sont des premières maisons de Paris et sont confectionnées exprès pour notre maison. LION & PINSARD, 7 juin 66 et 68, rue Royale, enc. Bienville

Cravattes! Cravattes! Cravattes!

CENT douzaines cravatter, reçues par les derniers arrivages: Cravattes carrées, soie légère, toile de France, foulard et taffetas, cols cravattes, Emile, américains, de toutes sortes, Colliers, bouts carrés et pointus, Cravattes jaconat, mousseline et batiste, cols à ressort, fantaisie et noirs, cols impératrice, Cols à boutons, soie et batiste, en vente chez LION & PINSARD, 6 juin 66 et 68, rue Royale enc. Bienville

Chaussettes! Chaussettes!

TROIS CENT douzaines chaussettes d'été, Chaussettes coton écru, rayées et blanches, Chaussettes fil d'Ecosse et fil Perse, blanches, écrues et rayées. LION & PINSARD, 7 juin 66 et 68, rue Royale enc. Bienville

Parfumerie! Parfumerie.

REÇU par l'Ocean Home, du Havre:—Un assortiment complet de parfumerie française des meilleures maisons de Paris, telles que: Lubin, Guerlain, Société Hygiénique, Piver, Violet, Delabrière, Vincent, Leitner, Weber, Pinaud, &c. &c. Cosmétiques, savons extraits, crème aux limaçons, cire à moustaches, de Lubin. Eau de Cologne, philocome, savons, &c. &c. de Delabrière, Vincent. Huile pour arrêter la chute des cheveux, de Weber, Huile, cold cream, Pommade, Philocome, eaux dentifrices, eaux de Paris, eaux de toilette, vinaigres, essences, savons, &c. LION & PINSARD, 7 juin 66 et 68, rue Royale, enc. Bienville

LECTURE A BON MARCHE.

REÇU par le Charlemagne—3 caisses de Publications illustrées—Œuvres de V. Hugo, Balzac, G. Sand, Dumas, Soulié, E. Sue, P. Féval, Méry, A. Karr, C. de Bernard, Pigo Lebrun, P. de Kock, &c &c. A. PAYA & CO, 6ja 56, Chartres

AUX FUMEURS.

RECU par le Charlemagne: Pipes en Kouma garnies en argent, do do non garnies, do do à tuyau en étuis. Briquets de poche de Darcy, allumettes. Bougies, etc, etc. A. PAYA & Co., 6 ja 56, Chartres

ON demande, à l'Institution Bourzeau, un professeur d'anglais ne parlant que sa langue et devant résider dans l'établissement. 6ja—

A LOUER immédiatement la maison où se trouve l'Institution Bourzeau, rue Toulouse No 184. S'adresser sur les lieux. 6 juin

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux:
112 barriques vin rouge Pauillac 1851,
300 do do Montferrand 1851,
120 barils vin blanc Haut-Sauterne 1851
10 barils vin rouge Pauillac 1848,
200 caisses vin blanc Haut Sauterne 1848,
400 do vin rouge Léoville 1851,
710 do do Cantenac 1851,
300 do do St-Julien 1851,
200 do do Pauillac 1851,
10 quarts eau de vie supérieure Achille Petit.
6juin—30f CHARLES CAVAROC, 36, rue Bienville.

VINS DE PORTO—250 barils vin de Porto doux, en magasin et à vendre par 6 juin—30f CHARLES CAVAROC, 36, rue Bienville.

BOUTEILLES VIDES—125 paniers bouteilles vides, en magasin et à vendre par CHARLES CAVAROC, 6 juin—30f 36, rue Bienville.

AMANDES, &c.—40 sacs amandes d'Espagne à coque tendre, 30 balles de 15 bouchons chaque, propres aux dames-jeannes [illegible], [illegible] à vendre par E. VALLS, 6 mai [illegible], rue du Camp

CHROMO-DUROPHANE
SICCATIF BRILLANT,
Pour la mise en couleur des appartements en toutes nuances,
SANS FROTTAGE.

CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un avantage incontestable, attendu que, outre la modicité du prix, il remplace les nattes et les tapis qui, malgré les plus grands soins, sont toujours des nids d'insectes et de poussière.

Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé plus il devient brillant.

Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, *rue Bourbon No 164*, chez N. MOTIEE, peintre.

NOTA—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements. 24 mai—3 m

METAL DE LA SILESIE.

CE métal a été soumis à un rigide examen, et il n'y a plus de doute aujourd'hui qu'il conserve son lustre qui égale en tous points celui de l'argent et se ternit moins qu'aucun autre métal. Il suffit de le regarder pour être convaincu de ce fait.

On manufacture maintenant toutes sortes de services de tables, tels que pots avec et sans anses, services de thé du dernier genre, coupes, gobelets et chandeliers de divers modèles. Une grande partie de ces pots, etc. est gravée et la beauté des dessins ne peut manquer d'exciter l'admiration. On manufacture également des fourchettes et des cuillers. Ce métal coûte neuf dixièmes de moins que l'argent.

Le soussigné offre en même temps les bandages en acier du Dr Dare pour les épaules et le ventre.

"Ayant examiné ces appareils, je certifie qu'ils remplissent amplement, selon moi, le but que s'est proposé l'inventeur."

WARREN STONE, M. D.
Nouvelle-Orléans, 14 février 1854.
Le bureau est situé au No 37, rue du Camp, au dessus du magasin de vêtements de Pitkin & Co. 24 mai—1jer juil EDSON HART.

SALSEPAREILLE—En douane et droits payés, à vendre en tout à la convenance des acheteurs, par J M CABALLERO, 36 Vieille Levée, 24 mai entre Douane et Bienville.

AVIS—Les soussignés offrent à vendre leur assortiment de marchandises sèches comprenant, Indiennes, Mousselines et Jaconats imprimés, Barrèges, Mousselines suisses, coutils, étoffes pour rideaux, Brins à moustiquaires, Bas, Chemisettes, Cravates, Ombrelles, Parapluies, Peignes, Parfumerie fine, etc. Aussi: un assortiment de chemises de Paris et un magnifique choix d'Eventails fantaisie.

A louer, le haut de la maison, en partie ou en totalité. L. PERROT & Co, 22 mai—15f Rue Royale No. 222, à l'angle de la rue Ste. Anne.

HISTOIRE et Description générale de la Nouvelle France, avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale, par le P. Charlevoix, de la Compagnie de Jésus. Edition neuve, en trois beaux volumes, grand format, toutes les cartes utiles y annexées. S'adresser à M. V. HEBERT. 31 mai—☞

AUX DAMES.
GRANDE OCCASION.

POUR clore notre bel Assortiment de toiles et de Marchandises de fantaisie, nous l'offrons dès aujourd'hui à des prix très réduits. P. & E. REILLY & Co, 31 mai Encoignure Canal et Royale.

PRESERVATIF DU CHOLERA.

PLAQUES GALVANIQUES chez C. DUHAMEL, Opticien, 31 mai 86, rue de Chartres.

B. PRADEL,
Elève de Charrière, Paris,
Fabricant d'instruments de chirurgie d'appareils orthopédiques.
66, Rue St-Charles.

Seul AGENT DES BODY BRACES BREVETÉS DU DR BANNINGS, POUR LES ETATS DE LA LOUISIANE, ARKANSAS, TEXAS, MISSISSIPI.

CES appareils seront vendus en gros ou en détail, aux prix des fabriques de New-York, ainsi qu'un assortiment complet d'appareils du Dr Crain pour le soutien de la colonne vertébrale et le support de l'abdomen.

BANDAGES pour la cure radicale des Hernies—recommandés par ce principaux médecins de la Louisiane: Américains, Français et Anglais. Ces bandages ont été confectionnés avec le plus grand soin et comprennent tout ce qu'il y a de bon dans chaque invention des ces dernières années. Pour la satisfaction des clients.

APPAREILS A PIEDS-BOTS—pour le redressement des muscles et autres—Appareils à fractures de tous genres.

Bas élastiques et en peau de chien, coutils pour les varicocèles.

NOUVEAU MODÈLE de suspensoirs en fil pur, se composant d'un assortiment complet de tous genres.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.

Les médecins trouveront dans cette maison tout ce qu'il y a de plus parfait en instruments de chirurgie. 1er—1an,2j,s. mar & vend

INSTITUTION
DIRIGÉE PAR
M. ET Mme LEFOULLON,
Fondée par eux en 1845,
RUE ST-CLAUDE, *entre Ursulines et Bayou.*

LE corps de bâtiment des classes a été construit en 1850, d'après un plan spécial, pour satisfaire aux besoins moraux, intellectuels et matériels d'une double institution.

Les salles d'étude de chacune des deux parties de l'établissement sont tenues et parfaitement aérées, et sont sous la direction de deux Sous-Directeurs, et sont moins que jamais les fastes de l'Enseignement, l'Etude et la Surveillance.

M. LEFOULLON, assisté de Mme et de Mlle. Lefoullon, est chargé des classes de Français.— M. Lefoullon est également chargé de l'enseignement de la Tenue des Livres, de la Géométrie et du Dessin du plan.

Les classes d'Anglais et d'Arithmétique sont confiées à trois professeurs distingués.

Une maîtresse habile, que seconde Mlle L. Lefoullon, est chargée de l'enseignement des divers travaux d'aiguille.

Le Catéchisme est étudié et récité chaque jour de 4 heures et demie à 5 heures, et toutes les parties de l'Enseignement sont reliées entre elles par la Morale et la Religion.

M. et Mme Lefoullon expriment de nouveau leur gratitude aux personnes qui, jusqu'à ce jour, leur ont accordé leur bienveillant patronage. 30 mai—1 3 p s

EN magasin—80 barriques vin rouge Bordeaux, bon ordinaire, 15 barriques do do vieux, 25 barils vin blanc Haut Sauterne, 90 barils vin Oporto doux, 100 caisses vin Muscat Frontignan, 700 caisses absinthe Yersen Lecoultre et L. Moilly, 300 caisses Vermouth Le Noilly & Pils; 200 do do do Turino; 35 do fruits à l'eau-de-vie assortis; 500 dames jeannes, 2 à 5 gallons, 80 caisses eau de fleurs d'oranger; 25 caisses anisette; 100 caisses savon marbré Marseille; 400 do vin rouge diverses qualités, 600 do vin blanc Haut-Sauterne. A vendre par ANT GIRAUD, 5ja 44, Vieille Levée

RECU par le navire Alvarado de Marseille—255 paniers huile d'olive véritable Plagniol; 50 do do do demi bouteilles; 200 caisses maçarons, vermicelles; 600 livres gomme arabique blanche; 40 caisses fruits confits. A vendre par ANT. GIRAUD, 5ja 44, Vieille Levée

CAFE—800 sacs café vert, prime, de la Havane, de première qualité, en magasin et à vendre par 5ja ANT. COSTA, 16, rue de la Douane

TABAC constamment en mains, de première qualité, de Vegas, de Vuelta Abajo et de Cuba, pour tripes et capes, reçu par les derniers arrivages de la Havane, à vendre par ANT. COSTA, 5ja 16, rue de la Douane

TABAC DE TABASCO—Quelques lots de tabac de Tabasco, première qualité, à vendre par 5ja ANT. COSTA, 16, rue de la Douane

Aux lithographes et aux fabricants de cigares—4 caisses de papier différentes couleurs, grandeur éléphant, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 5ja 16, rue de la Douane

CIGARES—200,000 cigares des meilleures marques, telles que: Amalia, Dunde, Magnolia, Pilaratto, Dos Leones, Reyna Victoria, Ruisenor, Paseo, Agradable, Flor del Paseo, Consuelo, &c. &c. A vendre par ANT. COSTA, 5ja 16, rue de la Douane

PAPIER POUR CIGARETTES—Quelques balles de la marque célèbre de "Las Perillas," à vendre par ANT. COSTA, 5 ja 16, rue de la Douane

EN débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux—50 barriques Margaux Médoc, 300 caisses vin blanc Haut Sauterne, 600 do vin rouge de diverses marques, 75 quarts pipes Cognac Calamy, à vendre par JOS. LANATA, 5ja 11, rue Jefferson, et 12, rue Toulouse

EN douane et sujet au drawback—40 quarts pipes Cognac St Brice, 100 barils Oporto de Bourgogne, 150 caisses absynthe suisse de Ed. Pernod, à vendre par JOS. LANATA, 5ja 11 rue Jefferson et 12 Toulouse

A VENDRE par le soussigné—10,000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons JOSEPH LANATA, 5ja 11 Jefferson, 12 Toulouse

EN magasin—350 caisses sardines en boîtes, demi-boîtes et quarts de boîtes, 300 caisses savon de Castille, 400 do vermouth limpide de Noilly, à vendre par JOS. LANATA, 5ja 11 Jefferson, 12 Toulouse

DIVERS—450 barriques vin rouge, vin rouge bon ordinaire, diverses marques, 100 do vin de Bergasse, 40 do vin rouge, en magasin et à vendre par JOSEPH LANATA, 5ja 11 rue Jefferson, 12 Toulouse

EN débarquement du navire Chimborazo, venant du Havre: 4 boucauts fromage Gruyère, 1re qualité, à vendre par A. COUTIN, 26av 13, rue Bienville.

VIEUX PORTO—10 quarts vieux Porto, en magasin, à vendre par A. COUTIN, 26av 36, rue Bienville.

GENIEVRE DE HOLLANDE—5 pipes genièvre de Hollande (Steam-Boat Brand), sous les clefs de la Douane, à vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville.

SARDINES—10 caisses de 200 1/4 boîtes chaque sardines, de la marque Guillouz, à vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville.

MARASCHINO—350 caisses de 2 douzaines chaque, véritable maraschino de Zara, à vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville.

CUISINES—CUISINES.

800 CUISINES, soit pour bois ou pour charbon d'une grande variété de modèles et de grandeurs, depuis
$3 50 jusqu'à $250 00
AUSSI:
Cuisines de l'Ouest,
à deux foyers, n'ayant besoin d'aucune maçonnerie et fonctionnant parfaitement.
Ces cuisines sont recommandables par leur solidité et pour l'économie du combustible.—A vendre à des prix réduits par B. NAUTRE & Co., 5 jn 25, rue Condé.

GRATES POUR LES CHAMBRES—2000 Grates pour chambres, de tout genre et dimension, à vendre par les soussignés, qui en entreprennent la pose. B. NAUTRE & Co. 5 juin 25, rue Condé

Librairie française.

RECU par le Charlemagne, une facture importante de livres français, parmi lesquels nous citons:
E. de Girardin—La liberté dans le mariage.
G. Planche—Portraits d'artistes.
Michelet—Légendes du Nord.
Ste-Aulaire—Les derniers Valois.
T. Gautier—Poésies complètes.
De Salles—Histoire des Races humaines.
Du Camp—Le Nil.
—ET—
Œuvres diverses de Guizot, Villemain, Barante, Musset, Stendhal, Ch. de Bernard, et tous les classiques, en format in 12, de Charpentier. A. PAYA & Co, 3 jn 56 rue de Chartres

VOORHIES, GRIGGS & Co.
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.
No 15, RUE TCHOUPITOULAS, NLLE-ORLEANS.
B. P. VOORHIES,
J. R. GRIGGS, 1 juillet

Champagne.

50 PANIERS vin de Champagne crème de Bouzy, reçu par le navire Ocean Home, du Havre, et à vendre par DUNTZE & IKEN, 19 mai encoignure Royale et Conti

RECU par le navire Mary Merrill, venant de Bordeaux:
200 caisses vin rouge, } Marques:
100 caisses vin blanc, } Bouvet Jne.
25 barriques vin blanc, }
75 barils do } Dubos & Godefroy.
25 barriques vin rouge, }
100 caisses sardines. }
THOMAS PINET & Co, 25 av 25, rue Conti

EN débarquement du navire Rosalba, de Boston, 100 caisses savon de Winchester, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, av—6 13 et 15, rue St-Louis

[illegible]
Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
Changement des heures de départ.

UN train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des sièges et des tentes, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Solis, dimanche prochain et les dimanches suivans, à 10 heures du matin et à 5 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 20 milles, et sera de retour à midi et demi [illegible] heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.

Un train pour le transport des matériaux partira du dépôt à 5 heures et demie du matin, pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine, et sera de retour à 6 heures et demie de l'après-midi. Les passagers pourront prendre ce train. Prix: 50 cts pour aller et autant pour revenir. 8 juin

[illegible]
Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans des Opelousas et de l'Ouest.

A dater de dimanche, 19 du courant, les trains destinés aux passagers partiront comme suit:
DIMANCHES.
Ils partiront d'Alger à 7 et 11 heures du matin et 3 heures de l'après-midi.
Ils partiront de l'extrémité du chemin à 9 heures du matin et 1 et 5 heures de l'après-midi.
MARDIS ET JEUDIS.
Ils partiront d'Alger à 8 heures du matin et 3 heures de l'après-midi.
Ils partiront de l'extrémité du chemin à 10 heures du matin et 5 heures de l'après-midi.
Les trains de l'autre ligne partent un quart d'heure après ceux d'Alger.
Les ferrys du premier et deuxième districts partiront de la ville pour leur débarcadère respectif, à Alger, une demi-heure avant le départ des trains.
Le ferry du troisième district partira un quart d'heure avant l'arrivée des trains.
Prix: 50 cents pour aller et autant pour revenir. 15me—☞ BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.

F. JAUFFROID,
No 62, rue de Chartres.

RECU par les derniers arrivages: Corsets français sans coutures, marque Robert Werly.
Gants et mitaines filet, de 75 cts à $5, la paire.
do satin et fil d'Ecosse.
Eventails nacre, ivoire et laque, nouveau genre.
Peignes écaille, nouveau genre.
Dentelle noire, point d'Alençon, extra large.
Voilettes bobinet et dentelle.
Parfumerie française.
Coton à broder et à festonner.
Et en général tous les articles nécessaires à la couture. 12ja

F. JAUFFROID,
No 62, rue de Chartres.

OFFRE à vendre aux prix les plus réduits, les articles ci-dessous:
Bretelles élastiques à lacets,
Do blanches en tricot,
Bas blancs dans tous les prix,
Do pour enfans du No 1 à 7,
Mouchoirs de têtes français, peau et couleur,
Caemises françaises, toile et coton,
Coton floche à tricoter,
Rubans et lacets fil,
Boutons nacre et de fantaisie,
Peignes à retapper buffle et façon buffle,
Do à chignons buffle et imitation écaille,
Epingles à cheveux et de toilette,
Eventails communs pour dames et enfans,
Ruban satin de tous les Nos,
Gants et mitaines filet,
Do satin coupés et fil d'Ecosse,
Manches et chemisettes brodées,
Bandes brodées mousseline et jaconat,
Porte monnaies et articles de fantaisie.
AU 861—Un assortiment de jouets allemands, par caisses assorties en grandeur 19jn

Librairie française de Victor Hébert & Cie.,
149, *rue de Chartres.*
AVIS
Intéressant particulièrement les personnes qui partent en voyage ou pour la campagne.
Lecture à bon marché.
Reçu par le navire Ocean Home:
3,000 Publications Populaires françaises des meilleurs auteurs, tels que: A. Dumas—Balzac—G. Sand—E. Sue—P. Feval—Paul de Kock—Pigault Lebrun—Ricard—Alphonse Karr—Marie Aycard—Cooper—Walter Scott—Bibliophile Jacob—Arrago, &c. &c. &c.
—AUSSI:—
Les Chants et Chansons de la Bohème, illustrés par Nanteuil. 24 mai

CIGARES DE LA HAVANE.

D'ENVOI de la célèbre manufacture de MM. J. Cook & Doizé, à la Havane, un lot de Cent Mille Cigares reçu récemment par le brick *Adams Gray*, sera vendu en bloc ou en lots à la convenance des acheteurs, AU PRIX DE FACTURE, moyennant une faible commission, afin de faire apprécier au public orléanais la qualité extra fine de ces cigares qui ont remporté le prix d'excellence à l'exposition à New York. S'adresser à MM. PRETAT, T'HOOFT & CO. agents, 5 juin—1m 27, rue du Camp

COLCORAME!

REMEDE infaillible pour la guérison des cors aux pieds.
Quelques semaines seulement ont suffi pour établir d'une manière incontestable la réputation de ce remède.
Seul Dépôt:
Chez G. LAVIE, rue St-Charles, No 5.
Les personnes qui en désirent sont priées de prendre livraison de leurs ordres. 5 juin

G. LAVIE,
Rue St-Charles, No 5,

VIENT de recevoir par le navire Ocean Home, un assortiment de voitures pour enfants. 5 juin

Compagnie d'Assurance mutuelle des Négociants
Bureau: No 103, rue du Canal.
DIRECTEURS:
Wm Vogel, F. Poutz,
Logan McKnight, M. Cuddy,
G. Miltenberger, J. A. Braud,
B. F. Vignaud, F. Marion,
B. P. Voorhies, O. Gaillard,
John Pemberton.

CETTE Compagnie, qui a été organisée sur le principe d'assurance mutuelle, sera prête, le 1er juin prochain, à émettre des polices d'assurance contre les risques de la mer, des fleuves et de l'incendie.

Bureau de la Compagnie d'Assurance mutuelle des Négocians.

Nlle-Orléans, 14 mai 1854.
A une assemblée des Directeurs de cette Compagnie, M. John Pemberton a été élu président et M. A. Schreiber secrétaire. 19 mai

LA société existant en cette ville sous la raison sociale de Y. QUADRAS & Co. est de ce jour dissoute d'un commun accord. M. Antonio Costa reste chargé de la liquidation.
Nlle-Orléans, 1er mai 1854.
YSIDRO QUADRAS,
ANT. COSTA.

M. ANTONIO COSTA annonce au commerce et à ses amis qu'il continuera pour son compte particulier, les mêmes genres d'affaires que ceux de l'ancienne maison, sous la seule signature de Ant. Costa.
Nouvelle-Orléans, 1er mai 1854.
16 mai—d ANT. COSTA.

CONSERVATION DE PAPIERS ET LIVRES DE VALEUR.

LE fait que les COFFRES-FORTS de RICH, (Rich's SALAMANDER SAFES) peuvent résister au feu est si généralement répandu, qu'il n'est pas nécessaire d'en parler longuement. Ce qui importe surtout, c'est qu'on n'en ait de la confiance qu'il y a vraiment au feu, et il importe aussi de publier les incendies nouveaux qui en fournissent la preuve. [illegible]

Incendie de la rue Natchez.

Nos bureaux et notre entrepôt, Nos 31 et 33, rue Natchez et tout ce qui y était renfermé, à l'exception des livres et papiers que contenait notre coffre-fort, ont été détruits par le feu, le 16 mars dernier. Le coffre-fort était resté plusieurs heures au milieu des flammes; lorsque nous parvînmes enfin à l'en retirer, il était rouge. Lorsqu'il eut refroidi, les livres et papiers représentant une somme de vingt mille piastres, furent retirés et nous les trouvâmes intacts. Nous n'avions absolument rien perdu.

Ce fait ne nous laissant plus aucun doute sur la sécurité qu'offrent ces coffres-forts, nous en avons acheté un autre de M. Isaac Bridge, 22 rue des Magasins, agent pour la vente des COFFRES-FORTS de RICH. Nous les recommandons à tous ceux qui veulent mettre leurs papiers de valeur en parfaite sûreté, en cas d'incendie. PRICE, WALSH & Co.
Nlle-Orléans, 7 avril 1854.

Incendie de la rue de Chartres.

Les raisons ne nous manquent pas pour recommander les COFFRES-FORTS de RICH, depuis qu'il nous a été donné, le 5 février dernier, de voir à l'épreuve celui que nous avons acheté, il y a plusieurs années, à M. Isaac Bridge. Notre magasin, situé au No 37, rue de Chartres, ainsi que tout notre stock de chapeaux, garnitures, &c., ont brûlé le 5 février. Le coffre-fort a été exposé pendant plusieurs heures, à un feu ardent et cependant les billets de banque et les checks, s'élevant à plus de neuf cents piastres, nous croyons pouvoir dire que nous n'en avons jamais acheté à meilleur marché. ALBERT & TRICOU.
Nouvelle-Orléans, 12 avril 1854.

Il est rare que chaque grand incendie ne démontre la nécessité de ne passer sans les différents coffres-forts qui ne le sont que de nom et dont on s'est servi jusqu'ici. Aussi, ceux qui y mettent leurs livres et papiers, feraient bien de s'adresser au seul agent et d'acheter les véritables.

Le soussigné est le seul Agent, à la Nouvelle-Orléans, pour la vente des coffres-forts améliorés et patentés, de Rich, le seul qui ait les véritables, lesquels, de quelque manufacture qu'ils proviennent, sont toujours marqués: Patentés de Wilder. ("Wilder's Patent.") ISAAC BRIDGE, 12mai—3m 22, rue des Magasins

PRET SUR DEPOT.

JOSEPH DALIET informe ses amis et le public, qu'il vient de s'établir rue de l'Union, No 54, entre Amour et Bons-Enfans, où il prêtera sur dépôt, à un intérêt excessivement réduit. Nouvelle-Orléans, 10 mai 1854. 11mai—1 an

MARCHANDISES NOUVELLES
Reçues par le Crescent City.
LAGAY & LECANU, 36, rue Chartres.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord:
Le complément de leurs *confections d'été* pour hommes et enfants, comprenant tous les derniers genres, qu'ils offrent en vente à très bas prix. 15mai

VENTE EN SOLDE.

LE soussigné désirant clore ses affaires, offre à vendre à ces prix très réduits son stock d'articles, pour modistes et de fantaisie, composé en partie de:
Rubans nouveaux pour chapeaux,
Fleurs artificielles,
Chapeaux de paille pour dames,
Soieries noires et en couleurs,
Alpacas noirs et mousselines suisses,
Barèges imprimés,
Gants et bonneterie de toutes sortes,
Broderies et de telles &c. &c.
Le tout pour être écoulé à prix coutant et même au-dessous. J. LOUVRIER, 12 mai—1m 43, rue de la Douane

1,400,000 CIGARES de la Havane, de toutes dimensions, des meilleures qualités et *pleinement garantis* d'importation directe. Outre le grand nombre de cigares de différentes formes connues sur ce marché, le soussigné vient d'en recevoir qui sont très recherchés à la Havane pour le marché de la Californie et ceux d'Europe; ce sont: Turcos, Cazadores de Oriente, Whigs, Rusos et Conchas, qui sont tous de tabac de choix. En magasin et à vendre par D. BORNIO Jr., 30 mai 34, rue Gravier

CIGARES DE LA HAVANE—140,000 Imperiales, Regalias, Media-Regalias, Londres, Millars, etc., en boîtes de 50 et 100; 30,000 cigares de la marque célèbre "La Fé," de J. J. Castanedo, venant d'arriver de la Havane par la goélette Alice, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr., 24, rue Gravier

☞ Le propriétaire de ces cigares désirant partir le plus tôt possible pour la Havane, ferait une réduction en faveur de la personne qui achèterait le tout ou la moitié du lot. 30 mai

CIGARES DE LA HAVANE—125,000 Millares en boîtes de 100, dimension ordinaire, Regalias, Londres, Tabacos de différentes marques, en débarquement du brick J. Gizings, venant de la Havane, à vendre par D. BORNIO Jr., 30 mai 34, rue Gravier

TABAC D'ESPAGNE, à fumer—25 barils de choix en magasin et à vendre par 30 mai D. BORNIO Jr., 34, rue Gravier

J. G. DENIS,
Négociant-Commissionnaire,
BUREAU No 75,
Saint-Louis (Mo).

SOLLICITE [illegible]

A [illegible] 11 mai BRUGUIERE & Co., 18, rue Bienville.

HOTEL BELLOUARD,
A LA BAIE ST-LOUIS.
L'HOTEL BELLOUARD, détruit l'hiver dernier par un incendie, vient d'être complètement reconstruit. Il y a été fait de grandes améliorations. Mme BELLOUARD en a fait l'ouverture aujourd'hui, 1er juin. Elle a pris toutes les mesures nécessaires pour rendre sa maison agréable aux personnes qui voudront l'honorer de leur patronage. Confort, soins, attention constante, table délicate et abondamment servie, on y trouvera tout ce qui peut exiger le touriste le plus difficile.

Mme BELLOUARD croit devoir annoncer d'une manière spéciale, qu'elle a engagé les services d'un excellent chef de cuisine, connu par son habileté et ses ingénieuses ressources. C'est pour elle et pour les familles qui passent l'été à l'hôtel Bellouard une bonne fortune dont elle se hâte de leur faire part.

N. B.—Un établissement de bains est attaché à l'hôtel. 1erjuin—1m

LE soussigné a, ce jour, associé son frère B. J. MORENO à ses affaires de commission générale et d'importations de toutes sortes de produits de la Havane. Les affaires seront conduites sous la raison *Moreno Frères.* FRANCIS MORENO. N. O, 1er juin 1854—1m. No 34, Vieille Levée

F. MORENO Jr B. J. MORENO
MORENO FRERES,
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,
ET IMPORTATEURS DE
Cigares, Café, Sucre,
Et toutes sortes de produits de la Havane.
No 34, VIEILLE LEVÉE.
1 juin Nlle Orléans

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SECHES POUR LE PRINTEMPS.

LE soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, la balance de ses marchandises, qui avec celles qu'il avait précédemment en magasin, complètent son assortiment de la saison et les permettent d'offrir à ses amis et au public un choix d'articles, consistant en partie de:
Robes de barège riche avec volants;
do do pour deuil et demi-deuil, avec volants;
do organdi et jaconat riche avec 3 et 5 volants;
do do pour deuil et demi deuil, avec volants;
Barèges unis de toutes couleurs, à 25 cents la yarde.
Barège fantaisie, riche, de 25 à 70 cents la yarde;
Organdie fantaisie, noir et demi-deuil;
Jaconat do do do;
Grenadine noire et fantaisie;
Talmas, pelisses, mousquetaires et mantelets mousseline brodés;
Un nouvel envoi de soie foulard, dessins nouveaux;
Toile d'Irlande pour chemises (garantie pur lin) de $6 à $35;
Toile pour taies d'oreillers;
do de l'Inde (India grass linen);
do de Paris;
Services de tables du Béarn, qualité supérieure;
Serviettes pour essuie-mains, du Béarn;
Toile à drape 12/4 "VERITABLE CRETONE";
do do 8/4, 10/4, 12/4 et 13/4 d'Ecosse;
Flanelles et bretagnes de tous prix;
Coutils anglais, fantaisie et blanc pour pantalons;
Merinos et Barpour noir pour habits;
do noir, façonné pour pantalons, &c. &c. &c.
Tous les articles ci-dessus sont importés tout récemment et du dernier genre, et quoique n'étant pas annoncés à "Vingt-cinq pour cent, au-dessous du prix coûtant," seront vendus à aussi bas prix que dans n'importe quelle maison de la ville. P. A. HEBRARD.

LA société existant en cette ville, sous la raison sociale de O. VALETON & Co. est de ce jour dissoute par sa propre limitation. O. Valeton reste chargé de la liquidation.
Nouvelle-Orléans, le 31 mai 1854.
O. VALETON,
M. DODART,
1juin A. FOURNIER.

O. VALETON annonce au commerce et à ses amis qu'il continuera pour son compte particulier le même genre d'affaires que l'ancienne maison, sous la même raison de O. Valeton & Co.
Nouvelle Orléans, le 1er juin 1854.
O. VALETON,
1 ja 25 rue Tchoupitoulas.

CHARBON de bois pulvérisé—20 boucauts en débarquement de la goélette E. S. Janes, venant de Philadelphie, à vendre par X. LAMBERT. 1ja No 62 rue des Magasins

Huile Extra! Huile Extra! Huile Extra!
400 Paniers de 12 bouteilles de 24 onces huile tout à fait supérieure, de Marcelin Sue. En magasin et à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 1ja Rue Jefferson, No 9 & 11.

CONSULAT DE BELGIQUE.

M. CONSTANT STORMS, parti d'Anvers en septembre 1850, sur le navire américain Charles Held, est prié de passer à ce consulat pour affaires le concernant. AD. COUTURIE, 30 mai—6 Consul pro tem., 31, rue Commune

A vendre,

PLUSIEURS milliers de cordes de **Bois de cyprière**, en lots à la convenance des acheteurs. S'adresser au bureau de L. JANIN, No. 44, rue de la Douane. 30 mai—150j

☞ MM. EUG. ROCHEREAU & CO. ont transféré leurs bureaux aux Nos 26 & 28, rue St-Louis, presque vis-à-vis leur précédent magasin. 8mai Nlle-Orléans, le 6 mai 1854.

M. DEZANNEAU, Docteur en Médecine et en Chirurgie, Membre de la classe des Sciences de Paris,

L'HONNEUR de faire savoir aux citoyens de cette ville qu'il est fixé RUE ROYALE, No 149, entre St-Louis et Toulouse.

Reçu docteur après sept années d'études et en interne de l'Hôtel-Dieu de Paris, ayant acquis une grande expérience sous les yeux des premiers maîtres de la Science comme dans les pratiques qu'il a faites, il fait les opérations quelles qu'elles soient, les accouchements et traitement des maladies. [illegible] des soins assidus, le pratique [illegible] Il espère mériter l'honneur d'être compté au nombre des citoyens de la Nouvelle-Orléans, à peine de posséder des certificats authentiques qu'il produira et qui attestent le grand nombre de cures et d'opérations qu'il a faites, il ne craint pas d'affirmer qu'il sera toujours attentif et [illegible] vos ressources de l'art avaient été inutiles et qui attendaient par l'espoir [illegible]. [illegible] cinquante jours, [illegible] guéris par [illegible] opération au nombre de la sienne [illegible] la complète guérison de la dame qui a eu l'honneur d'être membre de la Faculté de Paris.

Consultations: Tous les jours de midi, à 2 heures. 4mai—2m

Habillements d'hommes,
POUR L'ETE,
36 rue de Chartres.

NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfans. LAGAY & LECANU, 5 mai 36 rue de Chartres

BIERE D'ECOSSE—150 futailles, de la marque Harveys, en débarquement du navire Charlotte Harrison, de Glascow, à vendre par 27av O. VALETON & Co, 25, Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Mary Merrill, venant de Bordeaux:
10 quarts pipes eau-de-vie,
24 barriques vin rouge,
4 do caisses do do
A vendre par F. ROUMIEU, 22av—☞ Rue St-Louis, No 20.

HOUBLON—6 balles de première qualité, à vendre par A. M. BARLOW & Co., 9 juin 18, rue du Canal.

PIPES—50 caisses pipes allemandes, en débarquement du navire Neptune, à vendre par A. M. BARLOW & Co., 9 juin—6 18, rue du Canal.

A VENDRE à bas prix—Une MACHINE ELECTRIQUE, avec des jarres de Leyde, &c. Le tout complet et neuf. Aussi: Une Batterie Voltaique en parfait état. Ces deux machines conviennent, sous tous les rapports, à un institut, à un collège ou à un médecin: elles seront vendues ensemble $125. On peut voir les examiner au magasin de Lilly, No 45, rue de la Douane. 8jn—10

REFLEXIONS
SUR LA
POLITIQUE DES ETATS-UNIS,
STATISTIQUE DE L'ESPAGNE.
Statistique de l'Ile de Cuba,
PAR M. BERNARD MARIGNY.
EN VENTE CHEZ
Vor. HEBERT & Co., 149, rue de Chartres.
8 juin

COGNAC PELLEVOISIN.

21 demi, 26 quarts, 23 huitièmes pipes de preuve pale; 7 quarts, 20 huitièmes de preuve foncé.
COGNAC A. DENYS.
24 quart pipes de preuve pale.
COGNAC KLAMAN.
3 demi-pipes 1re preuve pale.
COGNAC JULIEN LAFERRIERE.
12 demi, 20 quarts pipes de preuve pale.
Sous les clefs de la douane et à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & CO., 16mai—15f 27, rue de la Vieille Levée.

ON a besoin d'un homme accoutumé au travail intérieur d'un magasin de vin; on exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 90, rue St-Louis. 10ja

VIN ROUGE ET BLANC, en magasin et à vendre par le soussigné:
460 barriques vin rouge, 12 do vieux do,
18 barriques vin blanc,
22 1/4 cognac diverses qualités, 10 1/8 do do do,
11 barils Madère, 8 do Porto,
2 pipes genièvre de Hollande,
20 barriques vin de Bergasse, 10 barils vin blanc,
50 caisses vieux cognac, 145 caisses vin rouge,
45 caisses vin blanc, 50 do vermouth,
50 do liqueurs assorties, 600 damejeannes,
200 paniers anisette, 10 do guignolet,
2 boucauts fromage suisse.
10ju E. DECHAMPS, 67, rue Condé

VIN ROUGE—60 barriques vin rouge, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par E. DECHAMPS, 10ja 67, rue Condé.

Marchandises pour le Mexique.

TAPALOS—4 caisses couleurs assorties 56 X 56.
6 do do do 60 X 60.
4 do do do 62 X 62.
à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 12mai 28 rue de la Douane

LA VOGUE
Des publications illustrées
Se maintient.

☞ La maison A. PAYA & Co. vient d'en recevoir un envoi comprenant les dernières nouveautés 31 jr 56, rue de Chartres.

VIN ROUGE—24 caisses de 12 bouteilles vin rouge St-Estèphe Eyquem;
22 caisses de 12 bout. vin rouge Cos Destournel do;
12 do do Muscat Frontignan do.
En débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux, et à vendre par V. E. MAIGNAN, 18mai 85, rue St-Louis

D. BORNIO Jr.,
Marchand Commissionnaire et Importateur de cigares, tabac et café de la Havane.
No 34, GRAVIER, No 34.

CERISES ET FRUITS A L'EAU DE VIE — 900 caisses cerises à l'eau-de-vie, 100 caisses fruits assortis à l'eau de vie; 20 caisses pêches à l'eau-de-vie assorties, à vendre par O. VALETON & Co., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

HUILE D'OLIVE—300 paniers huile marque Fusel; 100 paniers huile marque J. Plagniol, à vendre par O. VALETON & CO., 7 av 25 rue Tchoupitoulas.

VERMICELLI & MACARONI—150 boîtes macaroni et vermicelli; 300 demi-boîtes macaroni et vermicelli, à vendre par O. VALETON & CO., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

SUIF FRANCOIS—25 caisses chandelles blanches et milles, à vendre par O. VALETON & CO., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

PRUNES SECHES—150 caisses en jarres de toutes dimensions, à vendre par O. VALETON & Co., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

EN débarquement du navire Prospère, venant de Bordeaux: 144 barriques vin rouge bon ordinaire pour familles, à vendre par BOYER FRERES & V. BENQUET & Co, 6ja coin Moreau & Mandeville

Teneur de Livres.

UN bon comptable, pouvant disposer d'une partie de son temps, voudrait se charger de la tenue d'un ou de plusieurs jeux de livres, soit en anglais ou en français. S'adresser par la Poste à la boîte A. No 46. 9 mai—☞

LIQUEURS DU PAYS—En débarquement:
20 barils eau de vie [illegible] New-York,
20 do genièvre do do
20 do whiskey do do
Le tout [illegible]
A vendre par [illegible]
17 déc [illegible] rue Bienville

CHAMPAGNE
De la veuve [illegible]
Poc. DUTREUIL & Co., No 22, Vieille Levée.
Son agent et importateur. 3 mai

HOTEL DES CHENES VERTS,
Biloxi (Mississipi).

CETTE magnifique résidence d'été, si bien connue dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouvert aux visiteurs le 1er Juin.

Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. La popularité dont jouit cet établissement depuis nombre d'années ne fait qu'augmenter; ses nombreux avantages naturels, sa position sur le lac, ainsi que l'eau salée pure qui vient du Golfe ont pas manqué d'impressionner favorablement les nombreux visiteurs de la Nouvelle-Orléans, Mobile et de tous les environs.

Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. Des Bateaux à voiles seront en tout temps mis à la disposition des visiteurs sans frais. Du vin sera servi à dîner.

On pourra toujours se procurer des chevaux et des voitures. En outre, la célèbre compagnie de musique de la Nouvelle-Orléans est engagée, et on peut s'attendre à deux bals par semaine.

Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.

CONDITIONS.
Par semaine.............. $10
Par jour................. 2
☞ Les enfans et les domestiques paieront moitié prix. 4 mai—2m

S. FOURNIER,
72, rue Royale

RECU par les derniers arrivages un grand assortiment d'**Horloges de Franche-Comté.**
Marchant 8 jours, à sonnerie, répétition et réveil-matin.

Ces pièces, pleinement garanties pour 5 ans et pouvant servir de Régulateurs, sont surtout bonnes pour habitations, bureaux publics, fabriques, ateliers, &c. Les prix varient de 10, 15, 15, 25 dollars et au-dessus.

Choix de Montres en métal nikel dit platine. Pendules de tous genres chaînes de sûreté en or &c.

Appareil électrique avec microscope à gaz.
Aussi—un télégraphe électrique d'un genre nouveau.

FABRIQUE d'horloges de précision, convenables pour Eglises, Maisons de Cour &c. &c. depuis 250 jusqu'à 500 dollars et au-dessus.
REPARATION de montres et de toutes pièces mécaniques. 1juin

Almanac d'Adresses.
(Directory) pour 1855.
AUX PLANTEURS.

LE Directory de H. & A. COHEN pour 1855 apprendra la position de toutes les plantations de la Louisiane et du Mississipi. Le compilateur M. B. W. Cohen, fait tous ses efforts pour obtenir ses renseignements nécessaires des assesseurs et maîtres de poste des deux Etats. Comme il pourrait avoir quelques omissions dans le Directory, nous engageons les planteurs, afin d'y remédier, de transmettre au compilateur leurs noms, le comté ou la paroisse où ils résident ainsi que le bureau de poste de l'endroit. 20mai—2m

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE Dr. H. Hamel a transporté son domicile rue de la Douane, No 111, entre Bourbon et Dauphine. 25 av—2 m

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE,
No. 36,
Entre les rues Perdido et Poydras.

CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER No 159, rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hôpital
☞ Chambres pour les personnes blanches et les personnes de couleur libres...... $1 à 5 par jour,
Chambres pour les esclaves................ $1
Salles pour les esclaves.................. $1
☞ Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'établissement.
☞ Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin. 1er juin

FASHIONABLE STORE,
Encoignure Commune et St-Charles.

LE soussigné a le plaisir d'annoncer à ses clients que son départ pour France est fixé au 22 courant; il se chargera comme par le passé de tous les ordres qu'on voudra bien lui confier. 8 mai—30f J. DUCOURNAU.

AVIS.

M. A. COUTURIE remplira, pendant mon absence de la Nlle Orléans, les fonctions de consul de Belgique. H. MEUGENS, consul de Belgique. 13 mai—1m No 31 rue de la Commune

AVIS.

M. JEROME RIVIERE est chargé de ma procuration et sera mon fondé de pouvoir pendant mon absence de la Nlle Orléans. H. MEUGENS. 12 mai—1m 31, rue de la Commune

2000 PANIERS anisette fine, surfine et super-fine.
1000 caisses guignolet fine, surfine et superfine.
100 do guignolet d'Angers.
250 do marasquino surfin et superfin.
250 do curaçao surfin et superfin.
100 do do blanc superfin.
350 do absinthe E. P. et Y. & L. importation
150 do do Berhoud frs.
75 do kirschenwasser do
250 do absinthe E P. et Y & L imitation,
250 do vin muscat de Frontignan, marque L. Moilly frs & Co.
75 do cerises à l'eau de vie, marque F., Clermont & Co
50 do Fruits do do assortis do do.
Vins en caisses pour familles, de diverses marques,
Vins en barriques, demi barriques, quart barriques,
vin de rouge et blanc,
Cognac de diverses marques, brandy et gin de Hollande et du pays.
Merise fine et surfine, vins de Madère, Bitter, Peppermint etc. etc., à vendre en magasin par DARAN & JOURDAN, No 1, Vieille Levée

Machines à coudre, de Wilson.

DEVANTS DE CHEMISES—Un très grand choix d'une façon plus élégante, plus solide et infiniment supérieure à tout ce qui l'on peut manufacturer, et à meilleur marché.
COUTURES de tous genres pour les familles, les hôtels, les bateaux à vapeur, &c. &c. avec une économie considérable. No 13 rue St-Charles, Nouvelle-Orléans, No 13 rue St-Charles, Nlle Orléans. N. B. Sacs de tous genres faits à la machine à coudre, toujours en magasin et à vendre. On sera connaître gratis la manière de s'en servir. 11av—3m

Actions.

LE soussigné désire acheter des Actions de la Banque de l'Etat, de la Banque de la Louisiane, de la compagnie des eaux, d'assurance de la Nouvelle-Orléans de la Banque du Canal et de la Banque de l'Union. GEO. GOTTSCHALK, 16 fev 85, Commune

RECUS de taxes de chemins de fer, à vendre par GEO. GOTTSCHALK, Courtier, 14 dec No 95, rue de la Commune

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux:
40 barriques vin rouge Queyries,
20 do do Pessac,
4 do do La Mission 1849,
243 caisses do do 1841, 44 et 46
216 do do Chât d'Estournel 1849, 1850,
4 barriques do Médoc,
A vendre par CAVELIER & MAXENT, 24 av 169 rue Royale

Bottes, Souliers et Chapeaux.

3,500 caisses en magasin, formant un assortiment complet et propre au commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bas prix et à des conditions libérales, par J. HOBBS & Co., 4mai—12f 12 et 14, rue de la Douane.

Bottes, Chapeaux et Casquettes.

2300 caisses en magasin et en débarquement des navires D. W. Stanford, Aquilla, Kipla, Reporter, consistant en une grande variété de bottes, souliers, chapeaux et casquettes, brogans de Russell, chapeaux de laine, &c. &c., lesquelles seront à vendre aux plus bas prix du marché par FROST & CO. 10nov 10, Magasins

Eau-de-Vie de Catawba.

LES soussignés ayant été nommés agents pour la vente de cette eau-de-vie, appellent l'attention des acheteurs et les invitent à venir en apprécier la qualité. Cette eau-de-vie étant distillée du vin de Catawba, tend à remplacer avantageusement l'article français. QUEYROUZE & LANGSDORFF, 18 mai—1m 13 et 15, rue St-Louis

EN débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux:
41 caisses cerises à l'eau de vie;
25 do poires do do
20 do pêches do do
130 do abricots do do
165 do prunes do do
A vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 18mai—6t 13 et 15, rue St-Louis

EN magasin—200 caisses savon de Winchester: 500 demi-caisses do do, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 18mai 13 et 15, rue St-Louis

A LOUER.

Maison de résidence, Bureaux au premier et au rez-de-chaussée, dans le Passage de la Bourse, entre Bienville et Conti, ci-devant occupée par M. Bernard Phillips, notaire public. S'adresser à M. MUSSON, 24 mars—☞ 3 rue Carondelet

SARDINES—30 caisses 100/4 boîtes sardines chaque, de Joseph Peneau, en magasin et à vendre par J. B. PREAU & Co, 18mai 31 & 33, rue Gravier.

Tapis, Nattes, Toiles Cirées,
23, rue de Chartres.

TAPISSERIES de velours, anglaises, américaines et de Bruxelles, tapis trois plis, de Bruxelles, la grain et de Venise, tapis à miettes en laine et en toile; stores; tapis pour tables et pianos, baguette d'escalier; étoffes de crin, descentes de lit, nattes, &c. Nattes 4/4, 5/4 et 6/4, blanc, à carreaux et de fantaisie. Toile cirée large de 24 pieds, coupée d'après la grandeur des appartements. Le tout au plus bas prix du marché. 27 mars A. BROUSSEAU & Co

VIN—30 pan. de 12 bout. champagne Royal Hunter
12 de do 24/2 do do do
10 do de 12 bout. do Lion,
8 do do 24/2 do do do
En débarquement du navire Ocean Home, du Havre, et à vendre par V & E MAIGNAN, 20mai 85, rue St Louis

J. CASBERGUE,
—MARCHAND TAILLEUR,—
166 Rue Royale 166

INFORME sa clientelle et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en:
Coutils couleur et blanc,
Piqué couleur pour gilets,
Merinos noir pour habits et pantalons,
Montpensier noir (étoffe nouvelle) pour redingotes et pantalons.
☞ Ses prix sont très modérés.
5 av J. CASBERGUE.

Certificats de prime.

LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurance du Soleil, du Crescent et du Home. GEO. GOTTSCHALK, Courtier 14 dec No 95, rue de la Commune.

LE soussigné vend des Actions de la Compagnie d'Assurance d'Orléans et de la Compagnie des Water Works. Il désire acheter des actions de la Compagnie d'Assurance des Marchands. GEO. GOTTSCHALK, courtier, 4 dec No 95, rue de la Commune

CIGARES de la Havane—Le soussigné, ayant ajouté à son stock un grand nombre de lots de cigares de la Havane, peut en offrir un assortiment de toutes les formes et dimensions et des marques les plus célèbres, telles que Cabanas, Cubanas, Globo, Intimidad Consuelo, la Ligne, Rafaela, Flor de Morales, Gutierrez, Gonzales, etc., toutes garanties de la Havane. J. M. CABALLERO, 36, Vieille Levée, 24 mai entre Douane et Bienville.

Quincaillerie! Quincaillerie!

Les soussignés reçoivent par le Grenada, de Liverpool, les articles qui suivent:
2 boucauts couteaux de table,
2 boucauts couteaux de poche,
1 caisse rasoirs de W. S. Butcher,
12 boucauts chaînes pour charrues,
10 do pioches pour habitans,
25 douzaines haches de Collins,
1 boucaut moulins à gros, Nos assortis.
Aussi:—Un assortiment général d'articles de quincaillerie convenables aux marchands de la campagne, à vendre par URIAH A. POLLARD & Co., 1e oct No 76, Canal près Chartres

Rasoirs—Rasoirs!

RECU récemment d'Angleterre les marques célèbres de W. & S. Butcher, à l'usage des barbiers. Rasoirs lourds, légers, évidés en même, à vendre par URIAH A. POLLARD & Co., 17 mai 76, rue Canal, près Chartres

Bay Rum—Bay Rum!

30 douzaines véritable Bay Rum, article convenable à la toilette chaudement recommandé pour les maux de tête. A vendre en gros et au détail, par URIAH A. POLLARD & Co., 17 mai 76, rue Canal, près Chartres